



**HAL**  
open science

## La figure de Boèce et ses œuvres dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. La figure de Boèce et ses œuvres dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais. C. GIRAUD – M. MORARD, éd(s)., Universitas scholarium. Mélanges réunis en l'honneur de Jacques Verger par ses anciens étudiants, Droz, pp.411-450, 2011, Collection de la Section des sciences historiques et philologiques, 978-2-600-01367-3. halshs-03094462

**HAL Id: halshs-03094462**

**<https://shs.hal.science/halshs-03094462>**

Submitted on 4 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

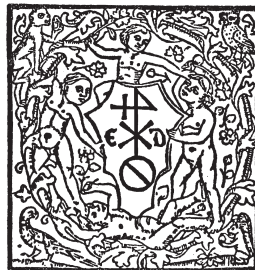
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES – V

HAUTES ÉTUDES MÉDIÉVALES ET MODERNES  
102

*Universitas scolarium*

Mélanges offerts  
à Jacques Verger  
par ses anciens étudiants

Réunis par  
CÉDRIC GIRAUD  
& MARTIN MORARD



LIBRAIRIE DROZ S.A. – 11, rue Massot, Genève – 2011

# La figure de Boèce et ses œuvres dans le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais

Isabelle DRAELANTS

VINCENT DE BEAUVAIS, dominicain du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, connaît et utilise abondamment les œuvres de Boèce pour nourrir sa large compilation encyclopédique appelée *Speculum majus* ; il présente à deux reprises la bio-bibliographie de Boèce, dans le *Speculum historiale* et dans le *Speculum doctrinale* avec ce paragraphe :

Boèce lui aussi a composé de nombreux ouvrages. On lit en effet qu'à son époque apparut une hérésie à propos de la Trinité. Mais lui-même, alors que tout un synode avait été rassemblé, se déroba, de crainte de se voir imposer, en raison de son éloquence, la défense de la cause. C'est pourquoi, alors qu'il était tenu pour suspect par les chrétiens, il écrivit contre ces mêmes hérétiques un traité sur la Sainte Trinité. Par ailleurs, lorsque le roi des Goths Théodoric envahit l'État romain par les armes, Boèce lui résista plus que tout autre ; par la suite, accusé auprès de lui de travailler avec acharnement à arracher à ses mains le Sénat et l'État, il fut proscrit avec plusieurs autres et exilé, puis incarcéré à Pavie. En prison, comme s'il souffrait de sa gloire difficile et du renversement de la situation, afin de rechercher, non tant pour lui-même que pour les autres les remèdes de la consolation à une si grande douleur, il écrivit un livre sur la *Consolation de Philosophie*, montrant que la gloire, la dignité et tous les autres biens terrestres ne sont pas les véritables biens, mais qu'ils ne sont rien et qu'ils n'ont dès lors pas à être désirés par quiconque, qu'il ne faut pas souffrir de leur perte ni se réjouir de les avoir obtenus. Enfin, épuisé par un long exil, il fut exécuté sur l'ordre de Théodoric en personne, en l'an 521 d'après la chronique. Outre ce qui vient d'être dit, on trouve qu'il a écrit un traité sur les programmes scolaires, un traité sur la musique, un traité sur la logique, et aussi des traités sur les topiques et sur les divisions, des livres sur les catégories de syllogismes et d'hypothèses et des commentaires sur les traités d'Aristote et plusieurs autres desquels il m'a paru bon d'insérer ici ces quelques petites sentences morales<sup>1</sup>.

1. Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, XXI 15, *De scriptis Boecii et quibusdam dictis ejus* (transcription d'après le manuscrit Douai, Bibl. mun., ms 797, f. 150r, où il s'agit du

Dans la partie historique du *Speculum majus*, un tel procédé de présentation des auteurs est assez courant, pour introduire aux *auctoritates* qui composent sa riche documentation. Celle-ci comprend notamment de nombreux florilèges d'auteurs introduits par ce type d'*accessus ad auctores*. Il est en revanche moins habituel que le portrait tracé en quelques mots soit aussi historiquement exact, à la nuance près que l'hérésie trinitaire avait commencé avant l'époque de Boèce. On peut se demander si le panorama de l'œuvre littéraire et doctrinale de Boèce, tel que le restituent tous les extraits rassemblés sous ce nom par l'immense encyclopédie de Vincent de Beauvais, est lui aussi conforme à ce que l'érudition moderne connaît de Boèce. Dans le *Speculum majus*, Boèce (ca 480-524) est-il davantage le « dernier des Romains », ou plutôt le « premier des scolastiques » ?

Ce sont ces deux aspects de la postérité de Boèce, personnage et œuvre, que cette contribution propose d'examiner, dans la mesure où la question du *Speculum majus* est peu ou pas traitée dans les ouvrages qui lui sont consacrés<sup>2</sup>.

---

livre XXII), repris dans le *Speculum doctrinale*, XVII, chap. 56 (éd. Douai, 1624, col. 1586) : « Boecius quoque multa composuit. Tempore namque ejus legitur, exhorta esse heresis de Trinitate. Sed ipse congregata omni synodo se subtraxit, ne sibi propter facundiam eloquencie, cause imponerentur agende. Ob quam causam cum suspectus a christicolis haberetur, composuit contra ipsos hereticos de sancta Trinitate librum unum. Quando autem rex Gothorum Theodericus, romanam rem publicam armis invasit, Boecius plus omnibus ei restitit. Post modum apud eum accusatus, quod sollicito laboraret, ut senatum et rem publicam ab ejus manibus eriperet, cum pluribus aliis proscripsum atque in exilium missus Papie incarceratus est. In carcere autem positus, quasi de gravi glorie ac rerum mutatione doleret, ut consolationis medicinas, tanto dolori non tam sibi quam aliis querebat. Librum edidit de consolatione philosophie, ostendens gloriam et dignitatem ceteraque terrena non vera bona, sed nichil esse, et ideo nulli appetenda esse, nec de eorum amissione dolendum, vel adeptione gaudendum. Tandem vero longo exilio fatigatus, ab ipso Theoderico peremptus est, anno Domini DXXXI<sup>o</sup> secundum cronica. Preter hec que predicta sunt, invenitur scripsisse librum de disciplina scoliarum et librum de musica, de logica quoque libros topicorum et divisionum, libros etiam cathegoricorum, sillogismorum, et ypotheticorum, et commenta super [*add. Aristotelis éd. Douai*] libros et alia plura de quibus ad presens hic inserere placuit hec pauca moralia. » Suivent divers « marqueurs » de citation annonçant des passages tirés des œuvres de Boèce : « Boecius in libro cathegoricorum sillogismorum [...]. Idem in libro ypotheticorum [...]. Idem in libro divisionum. » Une partie des résultats présentés ici ont été réunis pour un cours de latin médiéval donné avec Cécile Bertrand-Dagenbach, qui est pour sa part l'auteur de la traduction de cet extrait. Un vif merci à Marie-Christine Duchenne pour l'aide apportée dans le repérage des extraits dans le *Speculum majus*.

2. Voir en particulier Pierre Courcelle, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, qui s'intéresse surtout aux commentaires

Pourtant, le portrait livré par une compilation didactique visant, en ce milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, à rassembler en un seul ouvrage tout ce qui peut être utile au prédicateur, dans le domaine philosophique, théologique et scientifique, constitue un très bel exemple de transmission longue d'auteurs latins fondateurs de la culture médiévale<sup>3</sup>.

Nous avons ainsi mené l'enquête sur toutes les interventions de Boèce dans les *Specula historiale, naturale* et *doctrinale* qui forment les trois volets de la deuxième version de l'encyclopédie terminée vers 1259<sup>4</sup>. Cette collecte glane tant les citations d'œuvres authentiques de Boèce que les passages d'ouvrages mis abusivement sous son nom, que ce soit par transmission directe – lorsque Vincent de Beauvais et ses assistants ont fait des extraits à partir des *originalia* – ou de seconde main, lorsque le dominicain cite Boèce à travers des florilèges ou des passages d'autres auteurs citant Boèce.

---

conservés dans des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s., mais aussi à quelques manuscrits italiens ; il replace l'œuvre dans un contexte d'ensemble, compare l'iconographie qu'elle a suscitée. Du point de vue de la postérité de l'œuvre, le *conspetus* est très incomplet pour ce qui concerne Vincent de Beauvais, aux p. 82 et 132. De très nombreuses études ont été consacrées à Boèce. On en trouvera une sélection critique dans l'introduction du volume suivant : *New Directions in Boethian Studies*, *Medieval Institute Publications*, N. H. Kaylor Jr, P. E. Phillips (dir.), Kalamazoo, 2007 (Studies in Medieval Culture, 45), qui étudie diverses adaptations médiévales de ses œuvres, ainsi que dans l'ouvrage à vocation générale de John Marenbon, *Boethius*, Oxford - New York, 2003 (Great Medieval Thinkers). Sur la postérité médiévale de sa conception des disciplines, voir *Boèce ou la chaîne des savoirs*, A. Galonnier (dir.), Louvain, 2003 (Philosophes Médiévaux, 44).

3. À ce jour, la meilleure introduction au *Speculum majus* est l'ouvrage de Monique Paulmier-Foucart, avec la coll. de Marie-Christine Duchenne, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Paris, 2004 (Témoins de notre Histoire).
4. Pour le *Speculum majus*, l'édition de référence, pour la version en trois parties (*trifaria*) de l'encyclopédie *Speculum majus* est l'édition de Douai, 1624 (*Speculum quadruplex sive Speculum majus*, 4 vol., éd. anast. Graz, 1961-1965), qui présente l'état de l'œuvre achevée en 1259 et y ajoute un quatrième volume consacré au *Speculum morale* apocryphe. Un premier état de l'œuvre avait été « édité » en deux parties (« historique » et « naturelle ») par Vincent de Beauvais en 1244. Le texte intégral du *Speculum majus* sera bientôt disponible intégralement en ligne, aux côtés d'autres encyclopédies du XIII<sup>e</sup> s., grâce au projet *Sourcencyme* (Sources des encyclopédies médiévales) réalisé par l'Atelier Vincent de Beauvais, *Encyclopédisme et transmission des connaissances*. Ce nouveau corpus encyclopédique (serveur du CNRTL à Nancy) rend obsolète l'ancienne mise en ligne du *Speculum historiale* (serveur ATILF).

*Le personnage – l'écrivain et ses œuvres, reflétés dans le Speculum majus*

À l'exception de l'*accessus ad auctorem* qui se trouve en exergue, Vincent de Beauvais ne fait pas d'autre allusion à la figure légendaire de Boèce ou à sa représentation comme martyr de la foi. Exécuté après un emprisonnement, Boèce avait pourtant été considéré comme tel au Moyen Âge, d'une manière quasi-légendaire.

Les traits bio-bibliographiques retenus par Vincent de Beauvais sont assez exacts : historiquement et du point de vue de la tradition littéraire, Boèce est une des figures emblématiques de la fin d'un empire, mais aussi d'une renaissance culturelle teintée de christianisme et d'hellénisme, du moins en Italie, où il vécut sous le règne de Théodoric au tournant des v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles. La culture romaine et hellénique connaissait alors une renaissance qui avait commencé avec Odoacre sous les Ostrogoths. Odoacre avait démis le dernier empereur romain Romulus Augustule et avait cherché à se faire reconnaître par l'empereur d'Orient, qui lui permettait de gouverner en son nom sur l'Occident en autorisant la désignation de consuls. Les deux fils de Boèce remplirent cette fonction sous Théodoric<sup>5</sup>.

Dans la tradition, Boèce a, comme le dit Vincent de Beauvais, écrit des œuvres théologiques et des œuvres philosophiques. On a cru au xix<sup>e</sup> siècle – Charles Jourdain en tête – que tout ce qui lui a été attribué de chrétien, comme le *De Trinitate*, devait lui être enlevé, pour ne conserver que les œuvres profanes du « dernier des Romains »<sup>6</sup>. En réalité, le témoignage de son contemporain Cassiodore montre que le *De Trinitate* est bien authentique, ainsi que d'autres œuvres dogmatiques<sup>7</sup>. La question qui a agité les savants depuis le Moyen Âge fut donc de savoir pourquoi son œuvre philosophique ne s'accordait pas avec son œuvre théologique.

5. Théodoric vaincra Odoacre et se rendra maître de l'Italie qu'il gouvernera en qualité de patrice désigné par l'empereur d'Orient (Anastase). Le schisme qui séparait les églises romaine et grecque depuis le pape Gélase I<sup>er</sup> en 492 fera place à l'union en 519.
6. Charles Jourdain, « De l'origine des traditions sur le christianisme de Boèce », dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 6, 1860, p. 329-360, ici p. 336. Sur ce sujet, on verra les travaux du groupe de recherche de la Ruhr-Universität de Bochum, résumant la controverse relative au christianisme de Boèce : Reinhold F. Gleis, Nicola Kaminski, Franz Lebsanft, *Boethius Christianus? Zur Rezeption von Boethius' Consolatio Philosophie in Mittelalter und Früher Neuzeit* (collaborateurs : Bernd Bastert, Manfred Eikermann, Reinhold F. Gleis, Nicola Kaminski, Franz Lebsanft, avec la participation de Matthias Volmer).
7. Comme le prouve cet extrait d'une notice perdue de Cassiodore sur Boèce : « Scripsit librum de sancta Trinitate et capita quedam dogmatica et librum contra Nestorium »

Boèce désirait transmettre aux Latins les richesses de la littérature grecque, c'est pourquoi il ambitionnait de traduire toute l'œuvre logique, morale et physique d'Aristote du grec au latin, de même que celle de Platon. Emprisonné puis mis à mort à 44 ans, il n'eut le temps que de traduire l'œuvre logique d'Aristote, conservée jusqu'à nos jours dans sa version, accompagnée de deux interprétations différentes de l'introduction (*Isagoge*) de Porphyre. Afin de transmettre l'art de l'argumentation, il commenta également les *Topiques* de Cicéron et écrivit un *De syllogismo hypothetico* dont le sujet est novateur dans la littérature latine didactique. Outre son activité de traducteur, il composa un traité d'*Arithmétique* d'après Nicomaque de Gérasa, pour introduire au premier des arts du quadrivium, puis une *Géométrie* d'après les *Éléments* d'Euclide et peut-être également une *Astronomie* d'après l'*Almageste* de Ptolémée. Il commenta en outre la *Physique* d'Aristote. On garde des traces d'une partie de cette vaste entreprise littéraire, notamment via Cassiodore.

En prison, Boèce composa la *Consolation de philosophie*, un long prosimètre à thème scientifique, un des livres les plus lus, commentés et illustrés de tout le Moyen Âge et la Renaissance. Modèle abondamment imité et manuel d'enseignement classique, il permettait d'enseigner sur l'Antiquité et fut utilisé comme propédeutique à la science sacrée. Il suscita donc des commentaires didactiques comme ceux, carolingiens, d'Alcuin et de Rémi d'Auxerre, dont l'interprétation chrétienne devint classique, ou ceux de Guillaume de Conches et de Nicolas Trevet. Il faut y ajouter de nombreux commentaires sur le chant 9 du livre III<sup>8</sup>, complètement ignoré, comme nous le verrons, par Vincent de Beauvais.

(Hermann Usener, *Anecdoton Holderi, ein Beitrag zur Geschichte Roms in ostgothischer Zeit. Festschrift zur Begrüssung der XXXII. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner zu Wiesbaden*, Bonn, 1877, p. 4, l. 15).

8. De Bovo de Corvey, Adalbold d'Utrecht, Jean Scot Erigène, ainsi qu'un commentaire anonyme édité par Édouard Jauneau. On peut se demander si dans P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, la place de ce chant 9 dans la tradition n'est pas exagérée, dans la mesure où il a servi à Pierre Courcelle à trouver son chemin dans les gloses et commentaires (voir introduction, p. 13 : « Malgré toutes ces difficultés, une classification sûre nous semble possible grâce à un précieux point de repère sis au centre de l'ouvrage le fameux chant 9 du livre III, qui a particulièrement intéressé les commentateurs médiévaux. »). Il nous semble que, fondant son enquête surtout sur des manuscrits des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles, il a privilégié de fait une époque et une vision de Boèce qui n'était plus en cours au xiii<sup>e</sup> s., bien qu'il dise avoir cherché tous les commentaires entre le xi<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> s. : p. 336 : « Nous ne sommes même pas sûr d'avoir remis au jour tous les commentaires qui furent écrits sur la *Consolation*, du xi<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle. »

On trouvera en annexe un tableau qui présente le repérage des citations directes ou de seconde main de ces écrits à travers l'ensemble du *Speculum majus*. Quel portrait de Boèce dessinent ces citations ?

En parcourant le *Speculum historiale*, on constate que Vincent de Beauvais a collecté dans le prologue du *De musica* de Boèce – qu'il n'utilisera plus avant les derniers chapitres de l'avant-dernier livre du *Speculum doctrinale* – des éléments d'introduction aux philosophes grecs Démocrite, Hippocrate, Parménide et Empédocle. Pour le reste, on trouve la brève notice biographique que nous avons traduite, suivie de courtes citations tirées des œuvres logiques qui permettent de cerner l'un ou l'autre concept technique. Des extraits plus larges sont ensuite consacrés à la *Consolation de Philosophie*.

Comme on s'y attend, dans le corpus du *Speculum majus*, la figure de Boèce est dominée en effet par l'utilisation du *De consolacione philosophie*<sup>9</sup>. Mais l'inspiration boécienne ne s'arrête pas à cet aspect philosophique et moral qui traverse l'ensemble du *Grand miroir*. Fidèle à ce qu'annonçait d'emblée le compilateur dominicain, elle est complétée d'emprunts à d'autres œuvres de Boèce, selon l'objectif spécifique de chaque *speculum*.

Le *Speculum doctrinale* fait l'exposé des disciplines et des méthodes des sciences. En toute logique, le Boèce enseignant les arts libéraux y prédomine. Au début de l'ouvrage, avec la logique ; à la fin, avec le quadrivium. Ainsi, de longs passages suivis sont tirés *in extenso* de son traité sur la musique et forment presque entièrement les chapitres 11 à 14, 16 à 31 et 35 du livre XVI<sup>10</sup>.

9. Cette œuvre a suscité un grand nombre de travaux érudits, dont voici les principaux ou les plus remarquables : P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2. Le travail avait été préparé dans Id., *Les lettres grecques en Occident : de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1943 ; Joachim Gruber, *Kommentar zu Boethius De consolacione Philosophie*, Berlin - New York, 1978 ; Henry Chadwick, *Boethius, The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*, Oxford, 1981. Nous avons utilisé comme édition de référence : Ludwig Bieler, *Anicii Manlii Boethii Philosophie Consolatio*, Turnhout, 1957 (Corpus christianorum SL, 94, 1), mais on peut également se référer aux éditions de Wilhelm Weinberger, Vienne - Leipzig, 1934 (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 67, 4) ou de Claudio Moreschini, Munich - Leipzig, 2000 (Bibliotheca Teubneriana). La *Consolation* et les autres œuvres de Boèce ont été publiées ensemble dans PL 64. Nous avons également utilisé les deux traductions suivantes : Boèce, *Consolation de la Philosophie*, préface de Marc Fumaroli, traduit du latin par Colette Lazam, Paris, 1989 (Rivages poche / Petite Bibliothèque, 58), très littéraire, et Jean-Yves Guillaumin, *Boèce, La Consolation de Philosophie*, Paris, 2002 (La Roue à livres), assez littéraire.
10. Édité par Christian Meyer, *Boèce, Traité de la musique*, Turnhout, 2004. Voir en annexe 2 les identifications des passages cités.



Cela concorde avec la représentation majoritaire de Boèce dans l'iconographie antérieure d'un siècle, comme patron de l'arithmétique, de la musique<sup>11</sup>. En soi, ces passages constituent une introduction générale à la théorie musicale, dont Vincent de Beauvais a évité les développements techniques. Ces chapitres sur la musique sont tirés principalement du premier livre de l'*Institution musicale* et concernent l'intérêt moral de la musique, ses effets sur l'homme et les sens, l'importance qu'y prend la raison, ses divisions disciplinaires, mais aussi des principes fondamentaux sur le son, la division du ton et les proportions, les intervalles, les voix, la polyphonie, l'audition, les types de chants. S'y ajoutent quelques extraits des livres IV et V sur l'harmonie et le mélange des voix d'après Ptolémée et Pythagore, ainsi que les parties de la musique d'après Isidore. Les extraits sur la musique ainsi rassemblés terminent au chapitre 35 du *Doctrinale* sur la prévalence de la contemplation (*speculatio*) et de la raison « scientifique » sur l'art corporel dans la discipline musicale, justifiant ainsi la place de celle-ci parmi les nobles arts libéraux. En effet, *Quanto igitur preclarior est scientia musice in cognitione rationis, quam in opere efficiendi atque actu? [...]* *Manuum vero opera nulla sint, nisi ratione ducantur*. Ces chapitres musicaux sont assez naturellement précédés dans le même livre XVI des courts chapitres 2, 4, 6 et 7, à caractère général sur l'arithmétique, composés d'extraits du premier chapitre du *De institutione arithmetica*<sup>12</sup>.

En dehors de ces passages relatifs au quadrivium dans l'avant-dernier livre du *Doctrinale*, les citations directes de Boèce qui traversent tout le *Miroir des sciences* sont réservées à la *Consolation*, à de courts extraits du *De Trinitate*, et à quelques citations fondamentales des œuvres sur la logique et la rhétorique, en particulier les *Topiques* et le *De divisione*. Vincent de Beauvais trouve manifestement en Boèce un « instituteur » dans l'éducation fondamentale nécessaire. Cette image sort renforcée par le fait que dans le premier livre du *Speculum doctrinale*, les chapitres 30, 37, 38 et 39 sur les rapports maître-élève et le magistère sont tirés du *De disciplina scholarium* faussement attribué à l'époque à Boèce<sup>13</sup>.

11. Boèce apparaît aussi au XII<sup>e</sup> s. dans l'iconographie comme patron de la théologie, voir P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, p. 339 et 441.
12. Cf. Boèce, *Traité de la musique*, trad. C. Meyer, cité n. 10, d'après l'édition de Gottfried Friedlein, Leipzig, 1867. Voir en annexe 2 les identifications des passages cités.
13. Pseudo-Boèce, *De disciplina scholarium*, éd. O. Weijers, Leyde, 1976 (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 12). Voir annexe 2, extraits du *Speculum doctrinale*, I, 30, 37, 38 et 39.

Boèce livre également les éléments fondamentaux du *trivium* par la voix même de Vincent de Beauvais, dans le livre III du *Speculum doctrinale*, réservé à la logique et à la dialectique : le dominicain y intervient comme auteur-compilateur dans un exposé magistral sur la logique, propédeutique à toutes les sciences. Il s'inscrit ainsi dans les pas de Boèce lorsqu'il expose, au sein de longs paragraphes précédés de la mention *actor*, les divisions, les définitions et les contenus de la logique et de la dialectique. Dans les chapitres 4 à 12, il suit la tradition boécienne du commentaire à l'*Isagogè* de Porphyre<sup>14</sup>, dont il emprunte la structure. Il contribue aussi au débat sur cette œuvre en joignant sa propre voix à celle de ses contemporains Nicolas de Paris, Albert le Grand et Robert Kilwardby pour discuter la division de la logique et de la dialectique (chap. 5), l'utilité de l'*Isagogè*, et en particulier la question centrale des universaux d'après Porphyre. En particulier dans les paragraphes du chap. 5, il s'aide du deuxième commentaire boécien à l'*Isagogè de Porphyre*, qu'on découvre sous des renvois au *De differentiis topicis*, ou mêlé à eux<sup>15</sup>. Sous la mention *actor*, Vincent de Beauvais annonce les chapitres 31 à 49 par une division de la logique selon les parties de la syllogistique d'après le *De differentiis topicis*. Serge Lusignan a montré que dans cet exposé « personnel » argumenté, Vincent de Beauvais se rapproche de la pensée du logicien contemporain Nicolas de Paris quant aux divisions de la logique<sup>16</sup>.

Dans le même livre III du *doctrinale*, après une section sur les prédicaments alimentée surtout par les *Catégories* d'Aristote et le *Liber sex principiorum*, de longs pans d'exposé sont consacrés à la proposition et à l'argumentation, sur le ton de la leçon générale de logique considérée comme la science de l'argumentation. Cette section des chapitres 31 à 49 du livre III du *Speculum doctrinale* est très personnelle, puisque Vincent de Beauvais y intervient comme *actor* pour plus de la moitié du texte en livrant en quelque sorte son propre *compendium* de logique<sup>17</sup> ; cependant, plus d'un quart du texte de ces chapitres est occupé

14. Voir en annexe 2 les citations, sous le marqueur *actor*, dans le *Speculum doctrinale*, III 5 et 8, où les citations attribuées aux *Topiques* sont empruntées à cette autre œuvre de logique de Boèce. Ces passages sont mis en contexte plus loin.
15. Voir les textes référencés en annexe 2.
16. Serge Lusignan avait étudié l'exposé de la logique dans le *Speculum doctrinale* dans sa thèse de doctorat : *Le Speculum doctrinale, Livre III. Étude de la logique dans le miroir des sciences de Vincent de Beauvais*, Montréal, 1971, t. 3, *Analyse et textes* « auctor », p. 243 et *passim*. Sur l'influence de Boèce, voir p. 259-263, p. 268-272.
17. Les chapitres 35 à 45 ont été édités par R. Houde, en coll. avec James J. John, dans *Readings in Logic, A Medieval Outline of Formal Logic*, Dubuque, 1958, p. 193-203, à partir des éditions de Venise 1494 et de Douai 1624.

par le *De differentiis topicis* de Boèce<sup>18</sup>. Ce traité sur les lieux aidant à construire l'argumentation a eu une influence déterminante sur la présentation par Vincent de Beauvais, dans ces chapitres, de la proposition et de ses propriétés<sup>19</sup>. Le *De differentiis topicis* lui permet aussi de définir certains éléments de la logique de la proposition en général (chapitres 34-35) puis en particulier, à savoir la *questio* (chapitres 43-44), le syllogisme (chapitre 45), les lieux dialectiques et les syllogismes (chapitres 46-47 et 50). Ce sont les livres I et II du *De differentiis topicis libri IV* qui ont été utilisés sous forme d'abrégé pour nourrir ces extraits, presque intégralement pour le livre I, et surtout la première moitié pour le livre II. L'ordre des citations suit celui de l'ouvrage boécien, couvert pour près d'un cinquième de son contenu<sup>20</sup>. Le livre III est ignoré et remplacé au chapitre 48 par l'exposé d'Isidore de Séville sur les mêmes questions de la division des lieux, car Isidore avait déjà synthétisé la pensée de Boèce. À l'influence du *De differentiis* se substitue dans les chapitres suivants du *doctrinale*, celle des *Topiques* d'Aristote. Cependant, le livre IV du *De differentiis topicis*, consacré à la rhétorique et en particulier à l'invention, contribue plus loin à expliquer la différence entre rhétorique et dialectique (chapitre 99), les types d'orateur et de causes à défendre (chapitre 100), les questions rhétoriques (chapitre 103) et les lieux rhétoriques (chapitres 106-107), au point que le *De differentiis topicis* représente plus d'un tiers des extraits qui composent les chapitres 99 à 108<sup>21</sup>.

C'est entre ces deux parts d'exposés du livre III du *Doctrinale* (respectivement chapitres 31-49 et 99-108) que se trouvent enchâssés divers extraits du livre *De divisione* de Boèce<sup>22</sup>, que Vincent de Beauvais a retravaillés et largement réorganisés grâce à la technique de l'*abbreviatio* autour des cinq thèmes suivants : l'utilité de la division pour la définition (chapitre 78), la division en genres et espèces (chapitre 79), en parties (chapitre 80), celle des termes selon leurs significations (chapitre 81), et la division selon l'accident (chapitres 82). Ces passages contractés représentent environ un cinquième du *De divisione* original et courent sur tout le traité<sup>23</sup>. Dans le livre IV (chapitre 128) du *Speculum doctrinale* se trouve aussi une citation courte du même traité.

18. Nous avons utilisé pour l'identification des lieux cités l'édition de la PL 64, 1173-1216.

19. Voir S. Lusignan, *Le Speculum doctrinale*, cité n. 16, p. 336-341 et 366.

20. *Ibid.*, p. 197-207 (statistiques).

21. Un autre tiers est occupé par des extraits des *Étymologies*, un quart par Cicéron, et le reste par Quintilien.

22. Nous avons utilisé l'édition de la PL 64, 875-892.

23. Voir S. Lusignan, *Le Speculum doctrinale*, cité n. 16, p. 197-200.

Enfin, le livre V donne, sur le mode de sentences proverbiales, un bref extrait du *De syllogismo categorico* (chapitre 44) et deux du *De syllogismo hypothetico* (chapitres 53 et 87), qui achèvent de couvrir l'ensemble des œuvres didactiques de Boèce disponibles à l'époque de Vincent de Beauvais<sup>24</sup>. Ces mêmes extraits figuraient déjà dans le *Speculum historiale* au livre XXI, chapitre 15 après l'introduction à Boèce.

Le *Speculum naturale*, consacré au commentaire de la Création et à ce que les arts du quadrivium peuvent apporter à l'étude de la nature, abonde lui aussi en citations boéciennes directes, mais la plupart sont relatives à la *Consolation* et un bon nombre de ces dernières figurent à nouveau dans le *Speculum doctrinale*. Nous les étudierons en détail plus bas. Les premières citations étrangères à la *Consolation*, exceptionnelles dans le *naturale*, sont tirées du *De Trinitate* de Boèce<sup>25</sup> ; elles sont avancées dès le premier livre du *Miroir de la nature*, dans le contexte exégétique d'Augustin et de Jérôme, mais aussi dans l'environnement des commentaires de Richard et d'Hugues de Saint-Victor<sup>26</sup>. Cette discrète place du *De Trinitate* dans le *Speculum naturale* contraste avec le fait que Thomas d'Aquin, contemporain dominicain de Vincent de Beauvais, commentera longuement le *De Trinitate* quelques années plus tard.

La plupart des citations « médiatisées », c'est-à-dire des extraits de Boèce qui apparaissent sous un marqueur de référence portant le nom d'un auteur plus récent, sont aussi consacrées dans le *naturale* à la *Consolation*. Les intermédiaires de la pensée de Boèce sont, par là, teintés de platonisme et d'aristotélisme, que ce soit *via* le normand et chartrain Guillaume de Conches (ca 1075-1150) ou le dominicain Albert le Grand (ca 1197-1280), dont l'action n'est pas étrangère au développement quantitatif et aristotélicien du *Speculum majus* en version *trifaria* entre 1244 et 1260.

Mais la *Consolation* est entourée d'autres œuvres boéciennes chez les auteurs qu'utilise Vincent de Beauvais. Chez Guillaume de Conches, les citations de Boèce sont tirées du commentaire aux *Catégories* d'Aristote et de la *Consolation* ; elles visent à éclairer tel ou tel élément physique. Chez Albert le Grand, dont Vincent de Beauvais cite longuement la première œuvre de philosophie naturelle, à savoir la *Summa de creaturis* écrite vers 1255, diverses œuvres boétiennes

24. Les écrits de Boèce sur la *Géométrie* et l'astronomie, s'ils ont existé, n'ont pas survécu, et son *Commentaire sur la Physique* n'est passé dans la tradition que par bribes.

25. Éd. H. F. Stewart, E. K. Rand, S. J. Tester, Cambridge (Mass.), 1973.

26. Richard : *Speculum naturale*, I 5 ; Hugues : *ibid.*, XXIII 1.

sont alléguées : principalement la *Consolation*, mais aussi les œuvres de logique, que ce soient les *Topiques*, le second commentaire à l'*Isagogè* de Porphyre, ou le commentaire au *Peri Hermeneias* d'Aristote. Dans les extraits de la *Summa de creaturis* présents dans le *Speculum naturale* III, chapitre 75, on lit aussi dans l'édition de Douai de 1624 un marqueur intrigant *Boetius De eternitate*. Cela signifie-t-il que les citations d'Anicius Boetius coexistent dans la *Summa de creaturis* avec celles du philosophe contemporain homonyme d'Albert, Boèce de Dacie, dont Albert connaîtrait et utiliserait le *De eternitate mundi*? Vérification faite, il s'avère qu'il s'agit de citations du *De Trinitate* d'Anicius Boetius dont la référence a subi une déformation paléographique.

On trouve également dans le livre XXIII, chapitre 12 du *naturale* d'autres courtes références internes au *De Trinitate*, via un anonyme *Philosophus*. Ce philosophe n'est autre que Jean de la Rochelle, mort en 1271, un contemporain dont Vincent de Beauvais connaît et cite abondamment la *Summa de anima*<sup>27</sup>, que ce soit directement ou en empruntant ses dires sous la référence *actor*. Dans le cas présent, la citation du *De Trinitate* qui dit *In omni eo, quod est citra primum est hoc et hoc* reflète un vif débat contemporain, car Siger de Brabant, Alexandre de Halès, Philippe le Chancelier, Albert le Grand<sup>28</sup> et Thomas d'Aquin (*De ente et essentia*) ont tous commenté ce passage relatif à la composition de matière et de forme dans les êtres infra-divins (hypostases).

Pour terminer la revue des citations de Boèce dans le *naturale*, il faut mentionner aussi que Vincent de Beauvais lui-même, parlant au titre d'*actor* de son œuvre encyclopédique, y argumente brièvement en s'aidant à la fois des *Catégoriques* d'Aristote pour distinguer substance et accidents, et de la *Consolation* pour parler de la beauté<sup>29</sup>.

Si l'on fait abstraction du recours à l'œuvre pseudépigraphique *De disciplina scholarium*, le portrait de Boèce tel que le révèle le *Speculum majus* est donc représentatif de la véritable production littéraire et didactique, philosophique, de Boèce. En revanche, il n'est fait aucune allusion à la figure légendaire de Boèce ou à sa représentation comme martyr de la foi. Dans le même ordre

27. Voir Jean-Marie Vernier, *Jean de la Rochelle, Somme de l'âme*, Paris, 2001 (Bibliothèque des textes philosophiques), p. 26 pour l'extrait cité, repris dans l'annexe 2 ci-dessous. L'ouvrage étudie les emprunts chez Vincent de Beauvais.

28. *Summa theologica*, I, tr. 3, qu. 18, chap. 1 ; *De anima*, III, tr. 2, chap. 11 ; *De intellectu et intelligibili*, I, tr. 2, chap. 1.

29. *Speculum naturale*, respectivement XXIV 13 et XXXI 86.

d'idées, on notera aussi que les extraits du *De Trinitate* sont peu nombreux et courts et qu'ils passent par des intermédiaires, ce qui rend très modeste la part théologique de son enseignement.

Ce panorama général ne peut être envisagé sans se pencher de manière plus approfondie sur les citations de l'œuvre-phare de Boèce, la *Consolation de Philosophie*.

### La Consolation de Philosophie

La *Consolation* est avant tout un prosimètre sur un thème philosophique ou scientifique, mais elle est devenue, avant l'époque de Vincent de Beauvais, chrétienne. Pourtant, en vertu du fait que le thème chrétien de la foi n'est jamais ouvertement abordé par le *De consolatione philosophie*, et que le texte ne se réfère à aucune autorité biblique, Vincent de Beauvais ne fait pas un usage chrétien de cette œuvre.

La postérité de la *Consolation* fut extraordinaire, car il s'agit d'un des livres les plus lus, commentés et illustrés de tout le Moyen Âge et la Renaissance. Son succès se renouvela sans trêve du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Le nombre exceptionnel des manuscrits atteint 1 100, ce qui ne peut être comparé qu'à la diffusion de la *Légende dorée*. À ce nombre, il faut ajouter beaucoup de témoignages de manuscrits perdus dans les catalogues de bibliothèques médiévaux<sup>30</sup>. Ce fut aussi un modèle infiniment imité et un manuel d'enseignement classique, qui permettait d'enseigner sur l'Antiquité et a suscité beaucoup de commentaires didactiques. Au VIII<sup>e</sup> siècle, Alcuin fit de Boèce « une base indispensable pour les maîtres et les étudiants [...] Alcuin n'hésite pas à identifier avec la Sagesse biblique le personnage boécien de Philosophie ; car la philosophie n'est légitime, à ses yeux, que comme propédeutique à la doctrine chrétienne »<sup>31</sup>. Cependant, le plus

30. Pour l'étude des manuscrits de l'œuvre de Boèce, et en particulier de la *Consolation*, voir : *Codices Boethiani, a Conspectus of Manuscripts of the Works of Boethius*, M. T. Gibson (dir.), 3 vol. parus sur 6 : t. 1, Margaret T. Gibson, *Codices Boethiani. Great Britain and the Republic of Ireland* ; t. 2, Lesley J. Smith, *Codices Boethiani. Austria, Belgium, Denmark, Luxembourg, The Netherlands, Sweden, Switzerland* ; Marina Passalacqua, *Codices Boethiani. Italy and the Vatican City*, Londres, 1995-2001 (Warburg Institute Surveys and Texts, 25, 27, 28). Robert Black, *La consolazione della filosofia nel Medioevo e nel Rinascimento italiano ; libri di scuola e glosse nei manoscritti fiorentini*, Tavarnuzze – Impruneta - Florence, 2000 (Biblioteche e archivi, 7).

31. P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, p. 335.

souvent, hors interprétation chrétienne imposée par Alcuin et ensuite par Rémi d'Auxerre au IX<sup>e</sup> siècle, on s'étonne de la différence entre le Boèce chrétien et le Boèce philosophe. À toutes les époques, ajoute Pierre Courcelle,

ce sont toujours les mêmes passages qui inquiètent ces commentateurs : les doctrines de la préexistence, de la réminiscence et du char de l'âme ; celles de l'Âme du monde et de la perpétuité du monde ; celle des intermédiaires entre la Providence et le Destin<sup>32</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle, le renouveau du platonisme à Chartres rend à la *Consolation* tout son intérêt, après le déclin des écoles au siècle précédent. C'est à Chartres que s'écrivent quatre commentaires. Parmi eux, celui de Guillaume de Conches, que le contemporain de Vincent de Beauvais, aussi encyclopédiste, Thomas de Cantimpré, semble confondre avec Boèce à cause de l'adoption par le chanoine Guillaume de la cosmologie platonicienne. En effet, comme nous l'avons montré ailleurs<sup>33</sup>, le dernier livre du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, ajouté à l'issue de sa première rédaction après 15 ans de travail, c'est-à-dire le livre XX consacré à la cosmologie et à l'astronomie (*De ornatu celi et eclipsibus solis et lune*), est une adaptation scolastique du *Dragmaticon* de Guillaume de Conches. Thomas de Cantimpré l'a rédigée comme un traité à la première personne du pluriel, au moyen de questions directes et a mêlé à cette œuvre les *Gloses sur Boèce* de Guillaume pour construire son dernier livre.

La cosmologie platonicienne n'est pas le premier intérêt que voit Vincent de Beauvais dans la *Consolation*. Déjà chez Horace, la poésie devait être le véhicule des principes moraux. C'est là l'utilité principale que reconnaît Vincent de Beauvais aux extraits de Boèce, qu'il traite à l'instar d'autres poètes. D'ailleurs, le plus grand nombre de passages repris sous forme de florilège moral et littéraire dans le *Speculum historiale* et le *Speculum doctrinale* se situent avant la culmination du chant 9 du livre III, c'est-à-dire dans la partie de la *Consolation* qui constitue une fiction littéraire, avant la véritable discussion philosophique. Le choix des citations est avant tout moral : il s'agit d'un florilège de sentences pour la conduite humaine. La recherche du bonheur détaché des contingences de la vie, qui est le sujet principal de la *Consolation*, n'apparaît pas directement, probablement parce qu'il s'agit d'un thème antique rapporté à l'individualité de

32. P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, p. 337.

33. Isabelle Draelants, « La question ou le débat scolastique comme forme du discours scientifique dans les encyclopédies naturelles du XIII<sup>e</sup> siècle : Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais », *Scientiarum historia*, 31 (2005/2), p. 125-154, ici p. 130 et 130-140.

la personne, que le Moyen Âge a traduit par le *contemptus mundi* rapporté à l'espèce humaine en général. Cependant, rien n'étant incompatible avec le christianisme dans la *Consolation*, Vincent de Beauvais privilégie, dans les extraits qu'il choisit pour le *Speculum*, les thèmes de la providence et du hasard, dont l'inspiration philosophique gréco-latine est en accord avec la foi.

Son travail de compilation n'a pas été le même selon le contexte d'utilisation. Ainsi, les extraits de la *Consolation* rassemblés dans le *Speculum naturale* relèvent manifestement d'une campagne de collecte de larges passages distincte de celle qui a rassemblé les extraits abrégés que l'on trouve en guise de florilège dans le *Speculum historiale*. Dans le *Speculum doctrinale*, des passages des deux collectes sont utilisés.

Selon l'opinion médiévale antérieure, Vincent de Beauvais considérait manifestement l'œuvre de Boèce comme un chef-d'œuvre littéraire, à en juger par les passages de la *Consolation* cités à la manière d'un florilège. Les extraits de cette œuvre rassemblés dans le *Speculum naturale* pourraient en revanche être vus comme des passages utilisés philosophiquement. La plupart se situent d'ailleurs après le fameux chant 9 du livre III, dans la partie philosophique et métaphysique que le Moyen Âge a considérée comme transmettant la tradition d'une école grecque inaccessible par d'autres moyens. Il convient, pour en savoir davantage, de se plonger dans l'œuvre de Boèce qui fait majoritairement l'objet d'extraits dans le *Speculum majus*.

La *Consolation* est construite comme un dialogue entre le prisonnier, homme politique et savant qui a tout perdu, et la Philosophie consolatrice qui lui offre le refuge des études ; autrement dit, entre l'homme qui doute, et la sagesse qui lui apporte des assurances sur la puissance de Dieu, l'existence du bien, la valeur de la vertu. La leçon de Philosophie porte sur le triomphe du bien sur le mal, le fait que la Providence ordonne tout vers le bien et l'existence d'un sens à la vie. Ce thème de la *Consolation* est d'origine stoïcienne<sup>34</sup>, mais il a été très représenté au Moyen Âge. Les consolations médiévales prennent souvent pour référence les écrits de Sénèque ; en particulier, un pseudépigraphe qu'on lui a attribué tout au long du Moyen Âge et qui est probablement de l'évêque Martin de Braga au XI<sup>e</sup> siècle, à savoir le *De copia verborum*<sup>35</sup>, bien

34. Déjà Cicéron avait écrit une consolation après la mort de sa fille.

35. Arnold de Saxe, contemporain de Vincent de Beauvais, a écrit ainsi une consolation entièrement nourrie par des extraits de Sénèque et du *De copia verborum* ; voir Isabelle Draelants, « Une mise au point sur les œuvres d'Arnold de Saxe, 1<sup>re</sup> partie, et 2<sup>e</sup> partie », *Bulletin*



connu aussi de Vincent de Beauvais. Les thèmes récurrents des consolations sont les suivants : les événements pénibles qui touchent le destinataire arrivent à tous les représentants du genre humain et ne sont donc pas plus graves dans son cas ; rien de ce qu'on perd ne doit être regretté ; le véritable exil est celui de l'éloignement de la philosophie ; la philosophie est la véritable valeur de la vie humaine. On comprend tout l'intérêt de ces valeurs morales et dès lors leur transmission sous forme d'adage dans les ouvrages de compilation didactique médiévaux. D'autres thèmes secondaires interviennent, comme les dons de la fortune (noblesse, richesse, réussite intellectuelle, conjugale, familiale, politique) et les apparences de bonheur, comparées au vrai bonheur (la *beatitudo* après la chute). Boèce oppose la *beatitudo* qui suppose qu'on n'ait plus besoin de rien, et qu'il faut rechercher – le vrai bonheur correspondant à la personnalité profonde de l'homme, divine et durable –, à la *felicitas* qui est le résultat de la fortune changeante et sujette aux accidents.

Du point de vue des sources de la *Consolation*, les positions de la recherche moderne alternent entre des sources presque infinies ou une source unique, Boèce disant lui-même qu'il n'avait pas eu accès à des livres en prison. De la même façon, certains défendent la présence de sources bibliques, tandis que la plupart s'accordent sur l'absence totale de référence à la Bible. Il est avéré que l'inspiration philosophique de la *Consolation* est néo-platonicienne et donc profane, et qu'elle trahit des lectures de Macrobe, Martianus Capella, des *Soliloques* d'Augustin et du commentaire perdu de Porphyre sur le *Timée*<sup>36</sup>. À Porphyre, commentateur d'Aristote et de Platon, qui lui fait connaître nombre de philosophes grecs, Boèce doit beaucoup. Cette inspiration philosophique est très sensible, on l'a vu, dans le livre III du *Speculum doctrinale*, consacré à la logique. Boèce a donc adapté son christianisme, si on peut le considérer comme assuré, à ses études profanes néo-platoniciennes. Celles-ci sont plutôt

---

*de philosophie médiévale*, 34 (1992), p. 164-180, et 35 (1993), p. 130-149 et *Un encyclopédiste méconnu du XIII<sup>e</sup> siècle : Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception*, Louvain-la-Neuve, 2000 (thèse d'histoire), p. 68-73 et 637-651. Sur le genre de la consolation, Peter Von Moos, *Consolatio, Studien zur mittelalterlichen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der christlichen Trauer*, 4 t., Munich, 1971-1972. P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, n'a volontairement pas envisagé le développement du genre.

36. Voir P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, p. 335 : « Or, la doctrine de la Providence, l'annihilation du mal et de la matière, l'enseignement sur la perpétuité du monde, le mode d'interprétation du *Timée*, tant de tendances que certains avaient crues chrétiennes, remontent à l'école de Proclus. Celui-ci est mort en 485, lorsque Boèce était déjà né. »

grecques alexandrines<sup>37</sup> que latines, ce que montre l'usage qu'il fait des mots *fortuna*, *fatum* qu'Augustin avait proscrits, et en défendant la thèse de la perpétuité du monde contre Augustin. Il vivait en effet à une époque où la philosophie alexandrine s'était nécessairement rapprochée du christianisme, après la rupture de la tradition philosophique d'Athènes avec l'édit de 529.

### *Contexte et méthode des citations de la Consolation* par Vincent de Beauvais

Comme nous l'avons dit, les extraits de l'œuvre littéraire de Boèce traversent les trois *Specula*, mais dans un type de compilation et d'agencement différents, comme le montre le tableau de l'annexe 1. Certains extraits seront réutilisés jusqu'à trois fois dans l'ensemble du *Speculum majus*. Il y a 31 cas de double utilisation, sur 54 segments du compilateur. La comparaison montre qu'il s'agit d'un même extrait, mais que la transmission a été différente, et surtout que la ponctuation a été modifiée suite au passage par les différents manuscrits et éditions (cette modification de sens n'est pas due au compilateur, mais à la tradition).

La plupart des extraits ont été collectés initialement (c'est-à-dire avant la première rédaction du *Speculum* en version *bifaria* avant 1244), de la même façon et une fois pour toutes. Cette part significative des extraits – ceux de l'*Historiale* – a très probablement été recueillie par des frères dominicains de Vincent de Beauvais<sup>38</sup>, qui se réfèrera une fois pour toutes à cette collecte. Dans le florilège de l'*Historiale*, les extraits ne sont pas nécessairement agencés dans l'ordre du texte à l'intérieur d'une prose ou d'un chant, quoiqu'on suive l'ordre de succession des livres, des proses et des chants<sup>39</sup>. En conséquence, les extraits cités par Vincent de Beauvais ailleurs ne seront pas non plus strictement dans l'ordre du texte, mais généralement dans l'ordre des livres.

37. Il se rapproche des disciples du philosophe et mathématicien Ammonius, disciple de Proclus, dont il est contemporain : Théon d'Alexandrie, Asclépius et Jean Philopon.
38. Dans le prologue au *Speculum majus*, le *Libellus apologeticus*, au chap. 2, Vincent de Beauvais explique que les extraits ont été faits (et pas toujours bien) par ses confrères : « Hec et alia plurima in illis historicis utilia simul et delectabilia cernens plurimosque fratrum nostrorum hujuscemodi rerum ignaros conspiciens, ipsas etiam sicut et cetera de diversis auctoribus diligenter excerpendo collegi atque ad certum ordinem temporum cuncta redegei. »
39. Voir la dernière colonne de l'annexe 1 : extraits de la *Consolation* dans le *Speculum historiale*.

Les extraits sont faits sur toute la *Consolatio* et se terminent d'ailleurs par la dernière phrase, qui est citée deux fois. Les *carmina*, plus complexes et moins adaptables à une réalité médiévale, sont exceptionnellement cités par rapport aux *prose* (9 extraits sur 52). Le chant 9 du livre III, qui est sans conteste le plus connu dans toute la tradition (*O qui perpetua mundum ratione gubernas...*) et a été traduit maintes fois au Moyen Âge, n'est mentionné qu'une fois, et significativement à travers une citation d'Albert le Grand<sup>40</sup>. Il s'agit de la prière de Philosophie, clairement néo-platonicienne, qui montre à Boèce où est le souverain bien.

Si l'on analyse séparément chaque *Speculum*, le *Speculum historiale* représente la première collecte de citations, faite sous forme de florilège de très courts extraits (une ou deux lignes), regroupés en blocs assez massifs composant quatre chapitres successifs de l'*Historiale* (XXI 16-20). On a vu que ceux-ci étaient précédés de la présentation de la vie et de l'œuvre de Boèce. Les citations courent sur toute la première moitié de la *Consolation*. En-dehors de ces blocs, de rares et très courts extraits sont parfois cités plusieurs fois ; leur ordre trahit l'ordonnancement du florilège et non plus celui de l'œuvre initiale. Le florilège auquel Vincent de Beauvais a eu recours pour ces citations accède donc dans ses mains en quelque sorte au statut d'original.

Dans le *Speculum naturale*, on peut lire dix grands passages « tout d'une pièce ». Pour la plupart, il s'agit d'une lecture de la *Consolation* distincte de la campagne de collecte menée pour l'*Historiale*, dominée par une recherche philosophique et non plus animée par un but moral. Ces passages ne sont pas repris ailleurs dans le *Speculum majus*. Ils sont principalement issus du livre V, et traitent du hasard, de la contingence, du libre-arbitre et de la Providence, ainsi que de la préséance, mais uniquement d'un point de vue logique. Par comparaison, Augustin, dans son *De libero arbitrio*, III, traitait la question d'un point de vue moral, tandis qu'Aristote le faisait d'un point de vue logique dans le *Peri hermeneias*, chapitres 9. En outre, le *Speculum naturale* contient de courts passages de Boèce qui n'ont pas été extraits par Vincent de Beauvais ou ses collaborateurs, mais qui font partie de très longues citations que le dominicain fait de ses maîtres contemporains. Parmi eux, Albert le Grand est son mentor philosophique. Il cite Boèce au milieu d'une argumentation où sont allégués d'autres auteurs.

40. Albert le Grand, *De IV coequevis*, tr. 3, qu. 16, art. 1, éd. A. Borgnet, *Alberti Magni Opera Omnia*, t. 34, Paris, 1895, col. 436.

Dans le *Speculum doctrinale*, les citations sont plus nombreuses et très courtes. Elles émanent souvent de la campagne de lecture menée pour la constitution du florilège du *Speculum historiale*, auxquels s'ajoutent quelques extraits repris ensuite par le *Speculum naturale*. Il n'est pas rare qu'un même extrait soit répété à un autre endroit du *Doctrinale*. Les passages traitent surtout des vertus et des vices, comme le montrent les titres des chapitres. Il est probable qu'ils étaient destinés au projet initial de Vincent de Beauvais, qui était de composer un traité sur cette question<sup>41</sup>. Dépassé par l'ampleur que prenait la compilation, le projet a abouti au *Speculum majus*.

Dans l'ensemble, les extraits de la *Consolation* couvrent environ un douzième de l'œuvre, si l'on excepte les répétitions. Dans les trois parties de la *Consolation*, ce n'est pas la partie la plus philosophique, mais la première et la deuxième qui sont les plus représentées, à savoir le « connais-toi toi-même » et la connaissance de la finalité des choses.

Un examen détaillé distingue huit citations recomposées de la *Consolation* pour le livre I, qui est surtout de mise en scène et n'a pas de valeur universelle<sup>42</sup>. Parmi elles, des citations des *carmina* sous forme de proverbes de conduite morale (par exemple : « Si tu attends d'un médecin qu'il te soigne, tu dois montrer ta blessure »), des extraits sur le rejet des Muses et des tentations, un éloge de la modestie, l'affirmation que la providence divine gouverne contre le hasard. Dix-sept citations recomposées couvrent le livre II, largement le plus représenté. Il traite du *gnôti seauton*, « connais-toi toi-même », pour enjoindre à s'élever à la connaissance de la vraie finalité des choses et rejeter la fausse *felicitas*, faire le vide de ce qui occupait indûment le cœur, perdre ses richesses pour découvrir le vrai. Il s'agit du véritable début de la *Consolation*, jusqu'aux deux premières sections du livre III. Ce thème culmine avec le chant 9 du livre III, central et très célèbre, mais totalement absent chez Vincent de Beauvais, si l'on excepte la citation à travers les dires d'Albert le Grand. Ces extraits du début de l'œuvre avaient déjà chez Boèce la forme de proverbes d'intérêt général. Ils portent sur le changement de situation et le bouleversement que cela entraîne, exhortent à regarder la finalité et non le changement, avancent que le bonheur est pitoyable car il ne dure pas longtemps, que l'argent n'a pas de vraie valeur, que la nature se contente du minimum, etc. Le message est clair : le Créateur a voulu les hommes au-dessus des créatures terrestres, détachés des biens de ce

41. Voir M. Paulmier-Foucart, *Vincent de Beauvais et le Grand miroir*, cité n. 3, p. 61.

42. Pour les thèmes rencontrés dans la *Consolation*, la traduction de Colette Lazam, citée n. 9, a été notre guide.

monde, sans désir de posséder. On retrouve donc chez Vincent de Beauvais la vision du paradis perdu. De la même façon, les extraits continuent sur le thème de la domination qu'il ne faut pas rechercher sur les autres hommes au risque d'agir comme une crapule pour recueillir la confiance du peuple, sur le comportement de philosophe qu'il faut avoir (*exemplum* II, *prosa* 7), et sur les dons de la bonne et de la mauvaise fortune.

On peut lire ensuite treize citations recomposées pour le livre III. Celui-ci a eu le plus grand succès dans la postérité de la *Consolation*, car il s'agit de la connaissance de la fin des choses (jusqu'au livre IV, pr. 4), c'est-à-dire les souverains Bien et Mal. On y trouve les thèmes stoïciens du non-besoin (la *sufficiencia* parfaite) et le thème du mal, qui n'existe pas vraiment puisqu'il ne se trouve pas en Dieu. C'est dans la seconde moitié du livre III que commence vraiment la partie théorique de la *Consolation*, où la pensée philosophique de Boèce s'affirme. Les citations présentes dans le *Speculum majus* disent qu'il n'y a pas d'autre bien à rechercher que le bien suprême, que le bonheur ne réside pas dans ce qu'on recherche plus que tout, que la fonction de roi est vulnérable et mène à avoir nombre d'ennemis, qu'il ne faut pas chercher de fausse gloire à être aimé de la multitude, que la célébrité ne nous appartient pas, que les plaisirs animaux ne mènent pas au bonheur. Elles évoquent les faux bonheurs (*prosa* 8) que sont l'argent, les honneurs, le pouvoir, la gloire, les plaisirs, qui ont tous leur retombée néfaste. L'autre thème abordé est celui de la vraie beauté du monde, céleste (III 9). Après ce sommet, plus aucune citation du livre III n'apparaît sinon l'affirmation que « l'amour ne connaît que sa propre loi ».

Le livre IV est représenté par six citations recomposées, conservées presque uniquement dans le florilège du *Speculum historiale*, dont Vincent de Beauvais a exclu tout ce qui est essentiellement mythologique (surtout le chant 7). Il s'agit de la III<sup>e</sup> et dernière partie de la *Consolation*, à partir de la *prosa* 5 du livre IV et le livre V, qui concerne les lois du monde, gouverné par la Providence (lois de Dieu et du monde) et le mal qu'il existe des moyens de combattre. Les citations retenues abordent le thème du mérite bafoué et du bien suprême qui lui, ne peut faire le mal. Elles affirment que l'intégrité des bons est leur récompense, la bassesse des mauvais leur châtement ; que les mauvais sont encore plus malheureux s'ils ne sont châtiés ; que l'auteur de l'injustice est plus à plaindre que la justice. Toutes ces notions s'intègrent dans le droit naturel, dont l'émergence se précise justement à l'époque de Vincent de Beauvais<sup>43</sup>.

43. Sur ce sujet de l'émergence du droit naturel, on lira avec profit la thèse d'Eduard Frunzeanu, *Les configurations de la natura dans le Speculum majus de Vincent de Beauvais*, soute-

Jusqu'à ce point de la campagne de collecte d'extraits, toutes les citations se trouvaient dans le *Speculum historiale* ou le *Speculum doctrinale*. À partir du livre IV, pr. 6, il s'agit de citations longues et suivies, placées dans le *Speculum naturale*. Elles affirment que l'intelligence divine est à l'origine de tout ce qui est au monde, que la Providence embrasse le tout, que tout ce qui est subordonné au destin l'est aussi à la Providence, que plus on est proche de l'Intelligence supérieure, plus on échappe au destin (comme les astres sur les cercles concentriques les plus éloignés de la terre et les plus proches de la 8<sup>e</sup> sphère). Les citations abordent aussi l'enchaînement des causes vers le bien. Cette doctrine, typique de Proclus, est bien diffusée à travers le succès qu'a connu au XIII<sup>e</sup> siècle le *Liber de causis*, bien connu aussi de Vincent de Beauvais. Les autres thèmes évoquent le fait qu'un homme vertueux ne peut être touché par la maladie, c'est-à-dire que la Providence ne fait subir que ce que l'on est capable de supporter. En conséquence, il faut donc aller vers la sainteté, dit la prose 6, très utilisée par Vincent de Beauvais. Dans le même ordre d'idées, le livre IV dit que la Providence fait tout pour mener les méchants au bien, et qu'il existe un ordre derrière le destin et supérieur à lui. Ainsi, la fortune de ceux qui persistent dans le mal est toujours très mauvaise.

Toujours dans le *Speculum naturale*, on trouve ensuite neuf très longues citations composées issues du livre V, très bref, qui traite à la prose 1 le thème du hasard, et à la prose 6, celui de la nécessité. Se pose alors la question de l'existence ou non du « hasard » et des « accidents », de l'existence d'un libre-arbitre dans l'enchaînement prévu des causes. La réponse est affirmative : il se trouve dans la faculté de jugement. Le livre affirme encore que les âmes humaines sont plus libres encore que les corps célestes, quand elles restent dans la contemplation de l'intelligence divine. La prose 3 dit que Dieu a la prescience de toutes choses, mais qu'il laisse la liberté en ouvrant les possibilités de plusieurs dénouements pour une seule situation. Peut-on alors espérer ou prier, si même le mal a son origine en Dieu ? Oui, la prière est nécessaire au genre humain pour faire le lien avec Dieu. La prose 4 annonce que les jugements faux sur la providence sont dûs à de mauvais raisonnements, que ce qui arrive par le fait du libre-arbitre n'est pas prisonnier de la nécessité, que la prescience n'impose pas de nécessité aux choses. L'ensemble de ces thèmes fut une mine d'or pour la casuistique médiévale grâce à leur utilisation aisée dans les débats scolastiques. Parmi les sentences retenues, on lit que les choses qui n'ont pas de nécessité d'être quand

---

nue à l'université de Montréal en octobre 2007. La publication de la thèse est prévue sous forme de monographie dans la collection *Nutrix*.

elles se produisent, se produiront sans nécessité, que la connaissance du présent ne donne pas caractère de nécessité à ce qui est en train de se produire. De même pour la connaissance du futur. La pr. 5 traite de la perception par les sens et l'intelligence. Elle dit qu'il y a différence de perception d'après l'organe, donc aussi d'après les moyens de celui qui perçoit ; que l'imagination doit le céder à la raison, et la raison humaine à la raison divine ; que la prescience divine ne modifie pas la nature des choses ni leur propriété. Quant à la prose 6, elle distingue ce qui aura lieu de façon nécessaire, et ce qui n'aura pas lieu de façon nécessaire. Elle fait aussi la différence entre deux faits vus : l'homme qui se lève – qui est l'effet de la volonté – et le soleil qui se lève – qui est l'effet de la nécessité. Cette dernière enjoint les hommes à vivre selon le bien.

On le constate, le choix des citations est avant tout moral : il s'agit d'un florilège de sentences pour la conduite humaine. Ses thèmes privilégiés sont la providence et le hasard (V prose 1), ainsi le libre-arbitre, tandis que les thèmes secondaires sont ceux des changements de fortune. La double fortune, bonne et mauvaise, propice et adverse, est en effet un thème médiéval récurrent.

Certains passages de la *Consolation* sont aussi significativement absents des extraits choisis par Vincent de Beauvais. Ainsi, les textes bibliques et le thème chrétien de la foi ne sont jamais ouvertement abordés par Boèce, mais tout ce qui traite, dans la *Consolation*, du Dieu platonicien, maître du cosmos, n'apparaît jamais dans le *Speculum*, alors que ce ne devrait pas être incompatible avec la foi médiévale. De même, le thème du monde éternel et perpétuel (livre V prose 6), est absent, probablement du fait de son hétérodoxie par rapport à la foi catholique. Par ailleurs, les raisonnements présents dans la *Consolation* ne sont jamais suivis, de même que les passages dialectiques ne sont jamais repris avec leur enchaînement. Sont gommés aussi systématiquement tous les passages qui montrent l'action des personnages, comme les étapes du récit. Les thèmes mythologiques (livre IV, surtout chant 7) aussi sont éliminés, alors qu'on sait qu'ils étaient appréciés des enlumineurs médiévaux.

En somme, le thème boécien de la philosophie comme véritable valeur de la vie humaine a trouvé un écho tout particulier chez Vincent de Beauvais. Celui-ci ne ressent pas la nécessité de prendre position sur l'autorité philosophique de Boèce, qui avait pourtant donné lieu à d'après discussions médiévales. Au contraire, il paraît comme Boèce considérer la valeur du savoir comme indiscutable. Il ressort en effet de toute la rédaction du *Speculum doctrinale*, très influencé par Richard et Hugues de Saint-Victor, qu'il fut écrit dans l'optique victorine du salut de l'homme par le savoir, qui le rapproche du divin. Vincent

de Beauvais a ainsi voulu contribuer à apporter aux hommes la science, qui est le remède donné par Dieu aux hommes pour les guérir du péché originel<sup>44</sup>. Cette sorte de christianisation du thème païen, stoïcien de la consolation des biens du monde après la chute (après « l'accident de vie ») affirme que la vraie *felicitas* est celle de la science, de la connaissance du monde comme création de Dieu et est en parfaite concordance avec l'œuvre encyclopédique menée par le compilateur.

En dehors de ce profond accord philosophique et éthique, la *Consolation* reste chez Vincent de Beauvais, selon l'opinion médiévale antérieure incontestée, un chef-d'œuvre et un modèle littéraires. C'est pourquoi il l'a traité comme tel dans le florilège du *Speculum historiale*. En revanche, les plus longs extraits présents dans le *Naturale* témoignent, comme ceux du *Doctrinale*, d'une utilisation philosophique humaniste de la partie métaphysique de la *Consolation* (après le chant 9 du livre III), celle qui doit le plus à l'école grecque alexandrine d'Ammonius, de Proclus, de Thémistius et de Philon, que les hommes du Moyen Âge ne pouvaient connaître directement.

Une autre des faces du Boèce médiéval est qu'il règne sur les traductions philosophiques : il est l'équivalent de saint Jérôme pour la Bible et constitue la référence des traducteurs lors de la deuxième grande phase de traduction qu'a connue l'Occident, au XII<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi la source principale de Dominique Gundissalvi<sup>45</sup>, auteur et traducteur d'œuvres arabes néo-platoniciennes, qui a transmis les arts libéraux revus par les Arabes à l'Occident, mais était aussi pénétré des doctrines de l'école de Chartres. Par ce biais, son influence philosophique pénètre profondément, mais de manière latente, dans le *Speculum naturale* et le *Speculum doctrinale*.

La réponse à la question de l'équilibre entre ces deux conceptions, littéraire ou philosophique, de Boèce, réside dans les paragraphes que rédige l'*actor*, c'est-à-dire Vincent de Beauvais lui-même, en transmettant sa propre opinion

44. Sur cet objectif du *Speculum doctrinale*, voir M. Paulmier-Foucart, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir*, cité n. 3, p. 59.

45. Voir les travaux d'Alexander Fidora, « Die Rezeption der Boethianischen Wissenschaftseinteilung bei Dominicus Gundissalinus », dans *Akten der Internationalen Konferenz "Scientia" und "Disciplina" im 12. und 13. Jahrhundert. Wissenstheorie und Wissenschaftspraxis im Wandel*, R. Berndt et al. (dir.), Berlin, 2002, p. 178-191. Alexander Fidora montre également chez Gundissalvi l'influence de Thierry de Chartres († 1148 ou 1155) et de Clément d'Arras († 1187) dans « La metodología de las ciencias según Boecio : su recepción en las obras y traducciones de Domingo Gundisalvo », *Revista española de filosofía medieval*, 7 (2000), p. 127-136, ici p. 131. P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, ne fait pas mention de Gundissalvi parmi les auteurs inspirés par Boèce.



ou celle des maîtres qu'il a fréquentés. Le Boèce qui y est allégué apparaît nettement comme maître scolastique. Il sert ainsi de guide dans la division des sciences, en particulier dans le rôle de propédeutique aux disciplines que représente la logique dans le livre III du *Doctrinale*. Cité directement, il clôt le parcours des arts libéraux comme guide dans la musique et l'arithmétique à la fin du même *Miroir des sciences*.

Dans cet enseignement boécien qui transite par divers canaux et traverse son œuvre, Vincent de Beauvais s'est arrêté au seuil des débats contemporains. Si l'on trouve en effet un écho des disputes de son temps dans la large place qu'il laisse aux *reportationes* des maîtres comme Jean de la Rochelle, Albert le Grand, et même Thomas d'Aquin dont il cite la première œuvre, et s'il fait bien figurer des adages boéciens qui ont suscité la controverse, que ce soit à propos de la composition de matière et de forme chez les êtres (« en-deçà du divin », *citra Primum*), nous avons pu remarquer qu'il n'entre pas dans les controverses et ne fait pour ainsi dire pas de citations directes du *De Trinitate*.

L'image que le *Speculum majus* dessine de Boèce n'est donc pas celle d'un auteur chrétien. Si le christianisme de Boèce est incontestable, il n'est absolument pas manifeste dans la *Consolation*. Boèce séparait sans aucun doute raison et foi, mais il avait sans doute aussi subi des menaces lors de son emprisonnement ; il s'était converti tardivement et sa philosophie était restée très marquée par la tradition gréco-romaine néo-platonisante. Pour ces raisons, Boèce aborde les questions théologiques et métaphysiques de manière rationnelle unique-ment, y compris dans les œuvres théologiques ; il applique donc toujours la méthode des commentateurs à la logique d'Aristote<sup>46</sup>, dans la tradition desquels Vincent de Beauvais s'inscrit à son tour dans les chapitres d'introduction à la logique et à la dialectique du *Miroir des sciences*. C'est en ce sens que Boèce a ouvert la voie à la scolastique médiévale<sup>47</sup>, et c'est pour ces raisons que les *Miroirs* consacrés à la nature et à la science font de Boèce le « premier des scolastiques », plus seulement le « dernier des Romains ».

46. P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, p. 342 : « La théologie qu'il expose dans la *Consolation* est à ses yeux une théologie purement rationnelle, comme son personnage de Philosophie est la Raison humaine. »

47. P. Courcelle, *La Consolation*, cité n. 2, p. 343, et n. 4 : « Jean de Salisbury reconnaît que la *Consolation*, au lieu d'exprimer le Verbe incarné, tire son autorité de la seule raison. Il en conclut que, de ce fait, ce livre a une audience d'autant plus large » ; voir *Policraticus*, VII, 15, 672b, éd. Webb, t. 2, Oxford, 1909, p. 155, l. 16.

## Annexe 1

PASSAGES CITÉS ET RÉUTILISÉS  
DE LA *CONSOLATION DE PHILOSOPHIE* DANS LE *SPECULUM MAJUS*

*N.B.* : Dans la première colonne apparaissent les références au texte de la *Consolation* (avec les lignes de l'édition Bieler, cit. n. 9), et de temps à autre le texte tel qu'il est cité par Vincent de Beauvais quand il le répète de la même manière dans plusieurs *Specula*. Dans les colonnes 2, 3, 4, le titre de chaque chapitre des *Specula* est donné après le numéro du chapitre et le texte de la citation est donné dans certains cas de variante entre les *Specula*.

Consolatio	Naturale	Doctrinale	Historiale
			SH XXI 15 De scriptis Boethii, et quibusdam dictis ejus
Livre I			
I, carmen 1, v. 13 : Mors hominum felix que se nec dulcibus annis ingerit et mestis sepe vocata venit.	SN XXXI 107 De compendio mortis et ejus equitate	SD V 117 De compendio mortis	SH XXI 16 Iterum de dictis ejusdem [Boethii]
I, carmen 1, v. 21		SD IV 85 De constantia sive perseverantia	SH XXI 16
I prosa 1, l. 28, 29, 30			SH XXI 16
I prosa 2, l. 4			SH XXI 16
I, prosa 3, l. 26			SH III 33 De Anaxagora philosopho et Eschilo poeta
I prosa 3, l. 34 ; I prosa 4, l. 3 ; l. 25, 100, 137			SH XXI 16
I, carmen 5, v. 28-34		SD V 15 De multiplicatione iniquitatis in seculo SD V 120 De fortuna	SH XXI 16

I, carmen 7, v. 1-5 et v. 18-31. v. 27-28		SD IV 108 De passionibus anime SD IV 108 et SD V 62 De eodem [De purgatione mentis ad inquisitionem seu cognitionem veritatis]	SH XXI 16
Livre II			
II, prosa 1, l. 14		SD V 123 De mutabilitate ejusdem	SH XXI 17 Adhuc de eodem
II, prosa 1, l. 35-40		SD IV 19 De prudentia et discretione secundum philosophos SD V 126 De falsa felicitate [suivi par II prosa 4, l. 57]	SH XXI 17 Adhuc de eodem
II, prosa 4, l. 3		SD V 123 (suite de II, prosa 1, l. 14) SD V 124 De adversitate fortune	SH XXI 17
II prosa 4, l. 45, 47, 53, 54, 56			SH XXI 17 Adhuc de eodem
II prosa 4, l. 57 II, prosa 4, l. 58-60		SD V 126 (précédé par II, prosa 1, l. 35-40)	SH XXI 17 SH XXI 17
II, prosa 5, l. 8, 10 ; l. 17		SD IV 46 De liberalitate secundum philosophos	SH XXI 17 SH XXI 17
II, prosa 5, l. 17, 34		SD V 74 De incommodis divitiarum secundum philosophos	SH XXI 17
II, prosa 5, l. 38		SD IV 96 De sobrietate secundum philosophos	SH XXI 17
II, prosa 5, l. 55, 56		SD IV 144 De avaritia secundum philosophos SD V 74 De incommodis divitiarum secundum philosophos (à l'intérieur d'un plus long passage)	SH XXI 17 SH XXI 18
II, prosa 5, l. 66, 69, 71			SH XXI 17
II, prosa 5, l. 75, 88, 90			SH XXI 18 Adhuc de eodem
II carmen 5, v. 1-12, l. 23-27			SH XXI 18

II, prosa 6, l. 10 l. 14, l. 19 l. 42 l. 51		SD V 71 De dignitate (l. 10)	SH XXI 18 SH XXI 18 SH XXI 18 SH XXI 18 (2 x)
II, prosa 7, l. 56; l. 60, 66		SD IV 129 De hipocrisi	SH XXI 18
II prosa 7, l. 76		SD VI 129	SH XXI 18 Adhuc de eodem
II, carmen 7, v. 5-9 : Mors spernit altam gloriam, involuit humile pariter et celsum capit equatque summis infima	SN XXXI 107 De compendio mortis et ejus equitate	SD V 118 De equitate mortis	SH XXI 18
II, prosa 8, l. 6-9; l. 14, 16, 18 : Eorum que in processione, vel profectu, vel adeptione virtutis sunt, omnem quecunque sit, bonam judico in improbitate vero manentibus, omnem pessimam esse fortunam.		SD V 120 De fortuna	SH XXI 18
Livre III			
III, prosa 2, l. 1, 5, 6, 9; 10		SD IV 4 De naturali appetitu boni	SH XXI 19, Item de eodem
III, prosa 2, l. 35			SH XXI 19
III, prosa 3, l. 47		SD IV 144 De avaritia secundum philosophos	SH XXI 19
III, prosa 5, l. 17			SH XXI 19
III, prosa 5, l. 22, 24		SD V 7 De lateralibus principum et magnatum	SH XXI 19
III, prosa 5, l. 35 ;  l. 36		SD V 90 De initiis fortune secundum philosophos SD V 92 De perniciosis ac fictis amicis	SH XXI 19  SH XXI 19
III prosa 6, l. 1, 6			SH XXI 19
III, prosa 6, l. 22		SD IV 129 De hipocrisi	SH XXI 19

III, prosa 7, l. 1 III, prosa 7, l. 7		SD IV 151 De voluptate carnis	SH XXI 19 SH XXI 19
III, prosa 7, l. 14		SD IV 100 De virginitate SD IV 160 De luxuria secundum philosophos	SH III 40 De Pindaro et Sophocle et Euripide poetis
III, prosa 8, l. 4-10	SN XXXI 104 Iterum de multiplici ejusdem calamitate : Pecuniamve congerere conaberis, At eripies habenti (4), Dignitatibus fulgere vis, Danti supplicabis. Et qui preire ceteros honore cupis, poscentibus humilitate vilesces (6). Potentiamve desideres. Subiectorum insidiis obnoxius, periculis patebis (8). Gloriam petes, Sed per aspera queque distractus securus esse desistes  (9). Voluptuariam vitam deges, Quis non spernat et abiiciat vilissime rei, scilicet corporis servuum?(10)	SD V 105 De multiplici miseria huius vita secundum philosophos : Pecuniamne congerere conaberis? At eripies habenti./ Dignitatibus fulgere velis? Danti supplicabis. Et qui preire ceteros honore cupis, poscendi humilitate vilesces,/ potentiam ne desideras subiectorum? Insidiis obnoxius periculis subiacebis./ Si gloriam petas, per aspera queque distractus, securus esse desistis./  Voluptuariam vitam eligis? Sed quis non spernat et abiiciat vilissime fragilissimeque rei, scilicet corporis, servitium.	SH XXI 19  Pecuniam ne congerere conaberis. At eripies habenti dignitatibus fulgere vis. Danti supplicabis et qui preire ceteros honore cupis, poscentibus humilitate vilesces potentiam ne desideras. Subiectorum insidiis obnoxius periculis patebis, gloriam petes. Sed per aspera queque distractus securus esse desistes, voluptariam vitam deges. Quis non spernat et abiiciat vilissime rei, scilicet corporis servum.
III, prosa 8, l. 23	SN XXXI 86, De corporali pulchritudine Actor'. Hoc verbum Boetius in tertio libro de consolatione recitans addit : « Te ergo pulchrum videre non tua natura sed spectantium oculorum infirmas facit ».		

III carmen 9, v. 1, 10 (cf. VI, prosa 2, l. 102)	SN III 23, De triplici motore celi secundum Philosophos		SH XXI 19
III, carmen 12, v. 47		SD IV 109 De amore	SH XXI 19
Livre IV			
IV, prosa 1, l. 12		SD V 6 Quod exemplis principum formantur mores subditorum	SH XXI 20, De eodem [dictis Boethii]
IV, prosa 3, l. 31			SH XXI 20
IV, prosa 3, l. 58 ou l. 8 ?		SD IV 106 De fugiendis vitiis	SH XXI 20
IV, prosa 4, l. 10, 12, 21, 37, 38, 57, 83, 111			SH XXI 20
IV, prosa 6, l. 18, 21, 23, 26, 30, 37, 44, 53, 57, 69, 73, 76, 79	SN XXIX 57 De differentia fati et providentie		
IV, prosa 6, l. 79, 83, 86, 90, 112, 116, 118, 124, 130, 131, 135, 143, 144, 147, 150, 154, 157, 165, 166, 169, 171, 177, 182	SN XXIX 59 Quod ea que in universo confusa et conturbata videntur per providentiam dei ordinantur		
IV, prosa 6, l. 79 (suite : V, prosa 2, etc.)	SN XXIX 62 Quod libertatem arbitrii non excludit		
IV, prosa 7, l. 29		SD V 120 De fortuna	SH XXI 20
Livre V			
V, prosa 1, l. 30, 34, 38, 47, 49	SN XXIX 58 De ratione casus vel fortune		
V, prosa 2, l. 2, 4, 12, 14, 19, 23; prosa 3, l. 3, 5, 11, 71, 73, 78, 83, 89, 100; prosa 4, l. 1, 5, 19, 20, 22, 47, 53	SN XXIX 62 Quod libertatem arbitrii non excludit (suite du IV, prosa 6, l. 79)		
V, prosa 4, l. 56, 58, 60, 64, 66, 68, 73, 80, 83, 88, 92, 101, 103	SN XXIX 63 Quod apud deum sit certa prenotio rerum contingentium		

V, prosa 5, l. 1, 11, 20, 27, 36	SN XXIX 63 Quod apud deum sit certa prenotio rerum contingentium (suite)		
V, prosa 5, l. 41	SN XXIX 64 De excellentia divine mentis in intuitu rerum mutabilium		
V, carmen 5, v. 12		SD V 65 De eodem secundum poetas [De contemplatione divinorum]	SH XXI 20
V, prosa 6, l. 8			SH XXI 20
V, prosa 6, l. 68, 70, 73	SN XXIX 64 De excellentia divine mentis in intuitu rerum mutabilium (suite)		
V, prosa 6, l. 84, 88, 91, 94, 96, 99, 123, 125, 130, 133, 139, 142, 145, 147, 151 (= fin)	SN XXIX 65 Quod etiam contingentia ad divinum intuitum relata sunt necessaria		
V, prosa 6, l. 154 : dernière phrase de la <i>Consolatio</i> : Magna nobis, si dissimulare non vultis, indicta est necessitas probitatis, cum ante oculos agitis iudicis cuncta cernentis		SD IV 39 De reverentia SD V 35 De interioribus vite proprie testibus observandis	SH XXI 20

\* Cette citation passe par la bouche de l'*actor*, c'est-à-dire que Vincent de Beauvais la fait figurer au titre d'une opinion qu'il donne. Elle sort donc de l'ordre, fidèle à celui de la *Consolatio*, que suivent les autres citations.

## Annexe 2

CONSPECTUS DES EXTRAITS DES ŒUVRES DE BOÈCE  
(EXCEPTÉ LA CONSOLATION) DANS LE SPECULUM MAJUS  
DE VINCENT DE BEAUVAIS

Pour chaque extrait, on trouvera la référence et le titre du chapitre (en italiques), ainsi que le marqueur de source (référence) que livre Vincent de Beauvais. Le marqueur de source rubriqué par Vincent de Beauvais comme une référence est entouré d'un astérisque de part et d'autre (\*Albertus\*). Lorsqu'il s'agit de sources internes (Vincent de Beauvais citant un auteur sous forme de « marqueur », cette source citant à son tour un autre auteur), le marqueur interne est entouré de part et d'autre de deux astérisques. Dans la plupart des cas où nous n'avons pas commenté l'extrait dans l'article ci-dessus, nous en avons donné la première et la dernière phrase, pour permettre de le localiser. Par ailleurs, le marqueur est restitué entre crochets droits lorsque Vincent de Beauvais ne le répète pas en début de chapitre [\*Albertus\*] mais continue la campagne d'extraits du même auteur entamée dans le chapitre précédent sous ce même marqueur. Les [...] qui suivent le titre du chapitre ou bien un « marqueur » indiquent que des citations précèdent celle qui apparaît ici. À l'intérieur d'un extrait composé de plusieurs citations, ils signalent les passages que nous avons sautés.

1. Dans le *Speculum historiale*

II 109, *De Arione methineo*. [...] \*Boetius in libro de arte musica\*.

III 32, *De Democrito et Heraclito philosophis*. [...] \*Boetius In prologo de arte musica\*.  
[III 33 et 40, extraits du *De consolatione*].

III 44, *De Empedocle et Parmenide philosophis* [...] \*Boetius in prologo de arte musica\*.

XXI 15, *De scriptis Boetii et quibusdam dictis ejus* (cf. passage cité en exergue de cet article).

\*Boetius in libro Categoricalum syllogismorum\* [De syllogismo cathgorico] [...]

\*Idem in libro ypotheticorum\* [De syllogismo hypothetico] [...] \*Idem in libro divisionum\* [De divisione].

[XXI 16 à 20, extraits du *De consolatione*].

2. Dans le *Speculum naturale*

## 2.1 Citations directes (rubriquées, avec « marqueur »)

I 5, *Quibus distinguatur proprietatibus* [...] \*Boecius de Trinitate\* [*Quomodo trinitas unus Deus ac non tres dii* : chap. 2, éd. citée n. 27, ici p. 10, l. 28, 29, 31, 32, 37].

XXIII 1, *De causis hominis creandi* [...] \*Boetius in libro de Trinitate\* [*De fide catholica* : éd. p. 56, l. 65].



## 2.2 Boèce en source interne (via un autre auteur cité)

II 3, *De quatuor simplicibus corporibus*. \*Guillelmus de Conchis\* [Dragmaticon, I, 6] [...] Elementum est [...] non dividitur \*\*dicit tamen Boetius\*\*, [...] et \*\*sic accipit Boetius\*\*. [...] \*\*Unde Boetius ait\*\* [in categorias Aristotelis] quod [...] \*\*Cum ergo Boetius\*\* [in categorias Aristotelis], sine tribus dimensionibus, [...] dimensiones.

III 23, *De triplici motore celi secundum philosophos*. [\*Albertus\*] [De IV coaequevis, tr. 3, qu. 6, art. 1]. Motor autem celi secundum philosophos triplex est. [...] \*\*Unde Boetius in libro De consolatione Philosophie\*\* : O qui perpetua mundum ratione gubernas. [...] [*De consolatione*, III, carm. 9].

III 34, *De effectu motus celi ac stellarum in inferioribus*. \*Albertus\* [...] [De IV coaequevis, tr. 3] Habent autem celestia corpora rationem et vim signi super ea [...] Causam \*\*ut in Topicis dicit Boetius\*\*, est quam de necessitate sequitur effectus.

III 72, *De prima temporis origine*. \*Albertus\* [De IV coaequevis, tr. 3, qu. 5, art. 8] [...] quod incipit in evo propter hoc \*\*quod dicit Boetius\*\* [Consolatio, III, carmen 9, v. 1] qui tempus ab evo ire jubes.

III 74, *De differentia temporis et evi et eternitatis*<sup>48</sup>. [\*Albertus\*] [De IV coaequevis, tr. 2, qu. 3, art. 2] [...] Similiter nunc temporis est substantia successivi. Et nunc eternitatis, vel evi est substantia manentis. \*\*Dicit etiam Boetius\*\* [De trinitate, 4] quod nunc stans et non sese movens semper eternitatis facit. Nunc autem continue fluens, semper temporis sunt ergo diversa, sicut flues et non fluens.

III 75, *De convenientia illorum trium*. [\*Albertus\*] [De IV coaequevis, tr. 2, qu. 3, art. 2 et art. 3] [...] Unde solet dici, quod tempus est imago evi et evum eternitatis. Tertia quoque convenientia \*\*ex Boetio habetur in libro de eternitate\*\* [De trinitate, 4] scilicet quando relictum ex omnibus his non predicat aliquid quod sit in re, sed potius quo aliquo modo se habet res ad aliquid, ut ad tempus, vel evum, vel eternitatem. [...] \*\*ut dicit Boetius\*\* [cf. Anselmus, Monologion, 24] licet eternitas sit essentia divina secundum rem.

III 77, *Quid sit esse in tempore*. [...] \*Albertus\* [De IV coaequevis] [...] At vero celum et corpora celestia, que immortalia sunt \*\*ut dicit Boetius\*\* [in Porphyrii Isagogen, ed. secunda, IV, 6] simplicia sunt et ita non habent mensuram secundum prius et posterius.

III 85, *De celo trinitatis*. [\*Albertus\*] [De IV coaequevis, tr. 2, qu. 3] [...] quod et nos concedimus, dicentes, quod celum dividitur per celum trinitatis et per alios celos,

48. Dans ce chapitre se trouvent des sentences mises sous la référence « Boetius » ou « Boetius in libro de eternitate » par Albert le Grand, que l'on pourrait croire tirées de Boèce de Dacie (XII<sup>e</sup> s.), dans son ouvrage sur l'éternité du monde (*De eternitate mundi*), de même aux chap. 75 (*De convenientia illorum trium*), 77 (*Quid sit esse in tempore*), 85 (*De celo trinitatis*), 88 (*Quod celum empyreum uniforme sit*). Elles sont toutes empruntées au *De IV coaequevis* d'Albert le Grand), mais sont tirées par lui du *De trinitate* de Boèce.

- ut commune proportionis et non ut genus. Est autem communitas proportionis, \*\*ut dicit Boetius\*\* [cf. In librum Arist. Peri hermeneias, VI, 14] in similitudine habendi se ad aliquid celi vero similiter se habent ad unum, quod est continere et salvare contentum.
- III 88, *Quod celum empyreum uniforme sit*. \*Albertus\*. [De IV coaequevis] [...] Et nos quidem dicimus, quod celum empyreum influit quidem inferioribus, sed \*\*ut in libro de substantia orbis dicit Averroes et etiam Boetius\*\* , agentis actio non est tantummodo secundum potestatem agentis, sed etiam recipientis.
- IV 100, *De odoribus in genere*. \*Guilielmus de Conchis\*. Est ergo qualitas corporum, que odor nuncupatur. [...] Nec eundem penitus odorem in pomo et in manu tenentis et in aere et instrumento concedimus esse, \*\*licet Boetius\*\* videtur dicere [in *Categorias*, I]. \*\*Boetius\*\* enim idem pro consimili ponit interdum.
- XXIII 12, *De simplicitate ejusdem [animae] in compositione*. \*Philosophus\* [Jean de la Rochelle, *Summa de anima*, 17, 27-30]<sup>49</sup> [...] Quod autem est in anima se habet per modum materie in qua, quia secundum hoc est receptibilis et passibilis et perfectibilis secundum scientiam et virtutem. Quo est vero se habet per modum forme. \*\*Juxta istud Boetii de Trinitate\*\* . In omni eo, quod est citra primum est hoc et hoc [De trinitate, 2]. [...] Dicendum ergo, quod spiritualia et anima rationalis compositionem habent ex partibus essentialibus, que partes sunt, quod est et quo est, quia sunt a Deo et de nihilo et non habent compositionem, que est ex materia et forma proprie dictis, quia non sunt a Deo creata de aliquo. Sic ergo \*\*a Boetio intelligatur\*\* , hoc et hoc et dyas in monade, a beato Dyonisio.
- XXIV 13, *Utrum vita sit substantia vel accidens*. [\*Actor\*] [...] Modus enim reducendi ad genus multiplex est. Nam quedam reducuntur ut principia, sicut ad genus substantie materia et forma. \*\*Juxta illud Boetii\*\* : [in *Categorias Aristotelis*] Relictis extremis agitur de medio, id est, de substantia composita. Sic etiam punctus reducitur ad quantitatis genus.
- XXV 58, *Qualiter ad auditum perveniat vox et echo et sibilus*. \*Guillelmus de Conchis\*. [Comm. Peri Hermeneias Aristotelis] \*\*Boetius\*\* dicit quod auditus vocis hoc modo fit [...] Ad quod demonstrandum inducit \*\*idem Boetius\*\* tale exemplum [...]
- XXVI 85, *Qualiter propheta dicuntur in speculo videre*.
- XXXI 86, *De corporali pulchritudine*. \*Actor\*. Hoc verbum \*\*Boetius in tertio libro de consolatione recitans addit\*\* . [Consol. III, pr. 8] Te ergo pulchrum videre non tua natura sed spectantium oculorum infirmitas facit.

49. Les deux citations de Boèce mises dans la bouche du *philosophus* à propos des substances hylémorphiques sont également proches des dits de Philippe le Chancelier (contemporain de Jean de la Rochelle) commentant les mêmes passages de Boèce dans sa *Summa de bono*. Cf. le texte établi par O. Lottin, « La composition hylémorphique des substances spirituelles, Les débuts de la controverse », *Revue néo-scholastique de philosophie*, 34 (1932), p. 21-41, ici p. 30, l. 139.

3. Dans le *Speculum doctrinale* (en source directe et indirecte)

I 30, *De his que studentes impediunt*. [...] \*Boetius in libro de scholastica disciplina\* [II 3; II 7; II 10; II 11; II 13].

I 37, *De magistris audiendis et reverendis*. \*Boetius ubi supra\* [In libro de scholastica disciplina : IV, 10; IV 15, IV 15; IV 25; IV 32].

I 38, *De his qui ad magisterium accedunt*. \*Boetius ubi supra\* [In libro de scholastica disciplina : II 1; III 12; IV 6; IV 7]

I 39, *De his qui hoc officium assecuti iam exequi volunt*. [\*in libro de scholastica disciplina\*, suite : VI 4; VI 6-11; VI 19; VI 21].

III 5, *De divisione logice sive dialectice*. \*Boetius in Topicis\* [De differentiis topicis, I, col. 1173c]. Omnis quidem ratio disserendi, que et Logica dicta est, in duas dividitur partes, unam scilicet inveniendi, que Topica dicitur, idest localis et alteram judicandi, que Analytica, id est resolutoria nuncupatur. \*Actor\*<sup>50</sup>. Et nos itaque sic Logicam dividamus ad presens. In Logica vero non docetur immediatam rerum cognitio, sed via per quam res possunt cognosci. Via autem hic differens est, prout facit cognoscere complexum et imcomplexum: quia imcomplexum aut cognoscitur per prius et sic via diffinitiva aut per posterius et sic via divisiva. Si cognoscitur complexum aut per prius cognoscitur et sic via Syllogistica: Aut per posterius et sic via inductiva. Et hoc inspiciebat \*\*Boetius, quando in Topicis suis\*\* [De differentiis topicis] distinxit Logicam in artem dividendi, id est diffiniendi et colligendi, hoc est argumentandi: quia divisio est via in diffinitionem et diffinitio via in divisionem et etiam diffinitio est medium demonstrandi. Propter hoc non distinxit Aristoteles artem dividendi et diffiniendi, ab arte colligendi, sicut patet in secundo posteriorum. Ars iterum colligendi, \*\*dividitur a Boetio\*\* [In topica Ciceronis commentarii] in artem inventivam et judicativam. Judicativa autem duplex est prior que procedit per medium, quod est causa inferendi tantum, sicut ex scientia libri Priorum. Judicativa que procedit per medium, quod est causa inferendi et essendi, sicut est scientia libri Posteriorum. Similiter duplex est inventiva quia inventio propriem per signum est iudicium autem per causam. [...] Et sic potest distingui Logica quo \*\*ad verbum Boetii in principio Topicorum\*\* \*. Patet etiam ex hoc, ordo predictorum librorum quia prius est terminus, quam enunciatio que precedit syllogismum. Syllogismus etiam contractus ad materiam necessariam, precedit contractum ad probabilem et probabile precedit apparens tantum, sicut habitus privationem. Alii vero libri ab istis, ut \*\*libri Boetii et Porphyrii\*\* \*, sunt de bene esse, sive de introductione et facilitate cognoscendi esse ipsius artis.

III 7, *Opiniones philosophorum et questiones de esse universalium*. \*Actor\* [...] .

III 8, *De prima questione, scilicet an sint a parte rei universalia*. [\*Actor\*] [...] \*\*Dicit quoque Boetius\*\* [in Porphyrii Isagogen, I 11], quod universale est dum intelligitur, particulare dum sentitur. Item quicquid est, ideo est, quia unum numero et singulare est : universalia autem non sic, quia sic essent hoc aliquid.

50. Ces passages sont discutés par Lusignan, cité n. 16, p. 270.

- III 9, *Assertio, quod universalia sint in rerum natura*. [\*Actor\*] [...] \*\*Ex verbo autem Boetii supradicto\*\* [in Porphyrii Isagogen, I 11], non habetur quod universalia sint tantum in intellectu, sed quod natum est ab intellectu apprehendi per se loquendo. Sensus enim apprehendit particularia tantum, intellectus autem universale a particularibus abstractum.
- III 11, *Utrum universalia separata sint a singularibus an non*. [\*Actor\*] [...] Habet etiam causam efficientem, scilicet intellectum, abstrahentem commune a particularibus. \*\*Unde dicit Boetius\*\* [Contra Eutichen et Nestorium, 3?], quod unumquodque universalium substantiam suam sumit, non ex his ex quibus est, id est ex singularibus, sed ex his a quibus efficitur, id est ab intellectibus.
- III 34, *De oratione enunciativa que est propositio*. [...] \*Boetius ubi supra\* [De differentiis topicis, I, col. 1174cd, 1175ab, 1176bc] Propositio est oratio verum vel falsum significans. [...] Aut enim ex duabus affirmativis categoricis constant, aut ex duabus negativis, aut ex affirmativa et negativa, aut e converso.
- III 35, *De terminis categorice propositionis*. \*Boetius ubi supra\* [De differentiis topicis, I, 1175bcd] Propositionum itaque predicatarum partes, terminos appellamus, scilicet subiectum, qui minor terminus est. [...] Sic etiam quandoque nomen subiectum est, oratio predicatum; aliquando autem e converso. \*Actor\*. Predicativa propositio ipsa est categorica, sic dicta a categorizando, id est, predicando. [...] Et dicitur categorica predicativa et hoc nomen trahit a predicato.
- III 43, *De questionibus*. \*Boetius ubi supra\* [De differentiis topicis, I, 1176d, 1177bcde, 1178bc, 1180a] Questio est dubitabilis propositio: in qua necesse est omnia fere considerari, que de propositione dicta sunt. [...] Omnis autem questio, vel ex ratione disserendi, vel ex naturali, vel ex morali trahit speculationem.
- III 44, *De argumentis*. [\*Boetius ubi supra\*]. De differentiis topicis, I, col. 1180cd, 1181abcd, 1182a] Argumentum est ratio, rei dubie faciens fidem. Ideo hanc esse notioem questione necesse est, quia notis ignota probantur. [...] Quarta vero species, quam nec argumentum recte dici posse monstravimus, solis sophisticis est attributa.
- III 45, *De argumentationibus*. \*Boetius ubi supra libro secundo\* [De differentiis topicis, II, 1183ad, 1184abcd, 1185a; I, 1182a] Argumentatio est argumenti per orationem explicatio. Huius due sunt species, scilicet syllogismus et inductio. [...] Sive autem enthymema, sive inductio, sive etiam exemplum, omnes ex syllogismo ducuntur et ex eo fidem capiunt; sicut in prioribus analiticis ostenditur.
- III 46, *De locis dialecticis*. \*Boetius in Topicis\* [II, 1185a]. Topicorum autem intentio, est verisimilium argumentorum copiam demonstrare, quod utique fiet de signatis, e quibus argumenta probabilia ducuntur. \*Idem in libro II\* [1185bcd]. Locus est argumenti sedes. [...] Differentia maxima, est, qua differt una maxima ab alia; ut est hominis differentia; non enim in eo quod maxime sunt differunt, sed in hoc, quod hec a genere et illa a diffinitione et cetera. [...] \*Boetius ubi supra\* [De topicis

differentiis, II, 1186abc] Huiusmodi autem loci universaliores sunt ipsis maximis propositionibus, sicut rationalitas homine; ideoque pauciores. [...] quod enim, nec ut genus, nec ut proprium, nec ut diffinitio inest et tamen inest, ut accidens inesse necesse est.

- III 47, *De locis extrinsecis, et intrinsecis secundum Themistium*. [\*Boetius ubi supra\*. De topicis differentiis, II, 1186cd, 1187abcd, 1188ab, 1189ac, 1190bc, 1191b, 1192bcd, 1194ab] Locorum igitur quos in maximarum differentia constituimus, sic facienda est divisio. [...] Et greci quidem themistii diligentissimi scriptoris, ad intelligentie facultatem omnia revocantis, talis est locorum divisio.
- III 48, *De alio modo dividendi locos secundum alios*. \*Actor\*. Est alia divisio locorum juxta Marcum Tullium quam et \*\*Boetius\*\* ponit et Isidorus in libro Etymologiarum in hunc modum.
- III 50, *De syllogismis et eorum figuris*. [...] \*Boetius ubi supra\*. [De topicis differentiis, II, 1183ac] Syllogismus est oratio, in qua quibusdam positis et concessis, aliud quiddam, per ea ipsa que concessa sunt, necesse est evenire. [...] Alii vero hypothetici, quorum scilicet propositiones conditione premissa nectuntur.
- III 78, *De arte dividendi quod et ipsa sit ad diffinitiones necessaria*. \*Boetius in libro divisionum\* [880cd, 881c, 883cd, 884a, 885d, 886ab, 887bc]. Ad diffinitiones autem specierum, divisio necessaria est; et si forte in eodem, divisionis diffinitionisque ratio versatur. [...]. Et sic est diffinitio, quasi quedam partes totum conjungant: sic est divisio, quasi totum solvatur in partes. Et similis est divisio generis totius, divisioni: Diffinitio totius, compositioni.
- III 79, *De divisione generis in species*. [\*Boetius in libro divisionum\*, 877bc, 880bc, 881d, 885cd] Divisio multiplex est, scilicet generis in species, totius in partes, vocis in significationes. [...] Ille autem sole differentie sub genere posite, genus ipsum dividere possunt, que inter se aliqua oppositione differunt.
- III 80, *De divisione totius in partes*. [\*Boetius in libro divisionum\*, 877c, 879bcd, 887d, 888ab] Totum in partes dividitur, quoties in ea ex quibus compositum est, unumquodque resolvitur; ut domus, aliud tectum, aliud paries, aliud forma. [...] Unde fit ut totum ab unaquaque parte sua differat, partium ipsarum compositione, species autem a genere, differentie conjunctione, id est appositione.
- III 81, *De divisione vocis in significationes*. [\*Boetius in libro divisionum\*, 877d, 878a, 888d, 889abc, 890abcd] Divisio vocis fit tripliciter, scilicet aut per significationes, aut per modum significationum, aut per determinationem. [...] Aut per divisionem, ut Greci vincunt, Trojani victi sunt. Aut per aliam transmutationem, ut audio quod Greci vicerunt Trojanos. His enim omnibus modis ambiguitas solvitur.
- III 82, *De divisione secundum accidens*. [\*Boetius in libro divisionum\*, 878abc, 890d, 891a] Divisio autem secundum accidens triplex est, ut dictum est. [...] Illud etiam maxime perspicendum, ne quid ultra dicatur, aut minus: sicut fit in generis divisione.

- III 99, *De diffinitione rhetorice*. [...] \*Boetius in Topicis [IV] libris\* [1205cd, 1206cd] Differt autem Rhetorica a Dialectica quia Dialectica tantum thesim considerat, idest questionem sine circumstantiis. [...] Omnis itaque earum differentia, vel in materia, vel in usu, vel in fine constituta est fine dico, quia hec quidem iudici persuadere illa vero que vult ab adversario extorquere conatur.
- III 100, *De oratione et ejus institutione*. [\*Boetius in Topicis, IV, 1208bd\*] Instrumentum Rhetorice facultatis est Orator, que in civili questione versatur et continue decurritur huius effector est Orator [...] Finis vero duplex, in ipso scilicet bene dixisse, in altero vero persuasisse.
- III 103, *De generibus causarum*. [...] \*Boetius ubi supra\* [in Topicis IV, 1207d]. Itaque demonstrativum genus finem habet honestum et bonum. Deliberativum, utile vel honestum. Judiciale vero iustum.
- III 104, *De statibus rhetoricis*. [...] \*Boetius ubi supra\* [in Topicis IV, 1209abcd, 1210ab, 1211a]. Rhetorica quidem inest speciebus, species autem causis. [...] Horum autem omnium sunt proprie differentie, ac divisiones minutissime, que in rhetorum libris diligentius continentur.
- III, 106, *De locis rhetoricis*. \*Boetius ubi supra\* [in Topicis IV, 1212abcd, 1213abd, 1214abc]. Locos omnes rhetoricos ex attributis persone vel negotio venire necesse est, persona est que in iudicium vocatur, cuius dictum aliquod, factumve reprehenditur. [...] Consecutio vero quarta pars est attributorum negotio: hec itaque que in attributis persone ac negotio constant, sunt velut in dialecticis locis ea, que in ipsis de quibus querit, herent.
- III 107, *Adhuc de eodem [De locis rhetoricis]*. \*Boetius ubi supra\* [in Topicis IV, 1214abcd, 1215a]. Reliqua vero, que vel sunt adjuncta negotio, vel gestum negotium consequuntur talia sunt, qualia ea que secundum Themistium partim rei substantiam consequuntur, partim extrinsecus sunt, partim in mediis versantur. [...] Hec de rhetoricis locis sufficiant.
- [IV 4; IV 19; IV 39; IV 46; IV 85; IV 96; IV 100; IV 106; IV 108; IV 109; IV 129; IV 144; IV 151; IV 160 = De consolatione]
- IV 128, *De inani Gloria*. [...] \*Boetius in libro divisionum\* [877a]. Quis hoc non videat, plurimum ad bonarum artium valere defectum, si apud mentes hominum unquam sit desperatio displicendi?
- [V 6 et V 7; V 15; V 35 = De consolatione]
- V 44, *De scientia et arte*. [...] \*Boetius in libro Categoriarum\* [De syllogismo categorico, éd. PL, t. 64, col. 793]. Nemo, si quid in puerilibus disciplinis acceperit, id sacrosanctum iudicet; quandoquidem res teneris auribus accommodatas, senior philosophie tractatus eliminat.
- V 46, *De docilitate*. [...] \*Ex musica libro I\* [De institutione musica, I 33, éd. Friedlein]. Olim erat pythagoricis in morem, [...] nullo etiam docente reperiret.

- V 53, *De gratia docendi*. [...] \*Boetius in libro Syllogismorum hypotheticorum\* [I, éd. PL, t. 64, col. 831b = incipit]. Nullum bonum est quod non pulchrius elucescat, si plurimorum notitia comprobetur.  
[V 62; V 65; V 71; V 74 = De consolatione]
- V 87, *De concordia et communitate amicorum*. [...] \*Boetius in libro Hypotheticorum syllogismorum\* [I, col. 831c]. Hoc in se obtinet proprium munus amicitie, ut nolit habere solitarias cogitationes. Nam quod honestum quisque cogitat, nulla promptius quam ei quem diligit confitetur.  
[V 90; V 92; V 105; V 117; V 118; V 120; V 123; V 124; V 126 = De consolatione].
- XVI 2, *De excellentia et utilitate mathematice*. \*Boetius in arithmetica libro I\*<sup>o</sup> [De institutione arithmetica, I 1, p. 9-11]. Manifestum est autem haud quinquam in philosophie disciplinis ad cumulum perfectionis evadere. [...] Sunt enim quidam gradus, certeque progressionum dimensiones, quibus ascendi progredique possit, ut illum animi oculum, qui, ut ait Plato, multis oculis corporalibus salvari constituitur sit dignior, quod eo solo lumine vestigari et inspicere veritas queat : hunc inquam oculum diversum, orbatumque corporeis sensibus, he discipline rursus illuminent.
- XVI 4, *De primatu arithmetice*. \*Boetius ubi supra\* [De institutione arithmetica, I 1, p. 12-14]. Que ex hisce prima discenda est, nisi ea que principium, matrisque quodammodo ad ceteras obtinet proportionem. [...] Ipsorum quoque sonorum adversum se proportio, solis neque aliis nisi numeris invenitur : ipsaque numerorum natura omnis astrorum cursus, omnisque astronomica ratio constituta est : sic enim ortus occasusque colligimus, sic tarditates velocitatesque errantium siderum custodimus, sic defectus et multiplices lune varietates agnoscimus.
- XVI 6, *De numero*. [...] \*Boetius ubi supra\* [De institutione arithmetica, I 3, p. 15-16 et I 6, p. 18-19]. Omnia quecumque a primeva rerum natura constituta sunt, numerorum videntur ratione esse formata. [...] Item par numerus est, qui unitate differt ab impari, vel cremento, vel diminutione.
- XVI 7, *De principalitate unitatis*. \*Boetius ubi supra\* [De institutione arithmetica, I 7, p. 19-20] Omnis quoque numerus circumsepositorum et naturali sibi in se dispositione iunctorum, medietas est. [...] Quare constat primam esse unitatem cunctorum qui sunt naturali dispositione numerorum, et eam rite totius quamvis prolixę genitricem pluralitatis agnoscere.
- XVI 11, *De excellentia musice*. \*Boetius in musica libro I\*<sup>o</sup> [De institutione musica, I 1, p. 179, l. 16-180, l. 22]. Aurium vis ita sonos captat, ut non modo de his iudicium capiat, differentiasque cognoscat, verum etiam delectetur sepius si dulces coaptatique modi sunt ; angatur vero si dissipati atque incoherentes feriant sensum. [...] Neque enim fieri potest ut mollia duris, dura mollioribus annectantur, aut gaudeant. Sed amorem delectationemque, ut dictum est, similitudo conciliat.
- XVI 12, *De observantia moralitatis in musica*. [\*Boetius in musica libro I\*<sup>o</sup> (De institutione musica, I 1, p. 188, l. 22- p. 181, l. 23)] Unde Plato etiam maxime cavendum existimat,

- ne de bene mutata musica aliquid permutetur. [...] Idcirco magnam esse custodiam reipublice Plato arbitratur, musicam optime moratam, pudenterque coniunctam, ita ut sit modesta ac simplex et mascula, nec effeminata, nec fera, nec varia.
- XVI 13, *De variis effectibus musicae*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 1, p. 183, l. 5-186, l. 5)] Tanta igitur apud antiquos fuit musicae diligentia, ut per eam animos quoque obtinere arbitrarentur. [...] Id nimirum scientes, quod tota nostre anime corporisque compago, musica coaptatione coniuncta sit. Nam ut sese corporis affectus habet, ita etiam pulsus cordis motibus incitantur.
- XVI 14, *Adhuc de eodem [De variis effectibus musicae]*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 1, p. 186, l. 9-187, l. 16)] Itaque non potest dubitari, quin nostre anime corporisque status, eisdem quodammodo proportionibus videtur esse compositus, quibus harmonicas modulationes posterior disputatio coniungi, copularique monstrabit. [...] Sic non sufficit cantilenis musicis delectari, nisi etiam quali inter se coniuncte sint vocis proportionem discatur et cetera.
- XVI 16, *Alia divisio*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 2, p. 187, l. 19-189, l. 11)] Musicae genera sunt tria prima, quidem mundana est, secunda vero humana, tertia instrumentalis. [...] Tertia est musica, que in quibusdam consistere dicitur instrumentalis hec administratur, aut intensione, ut nervis; aut spiritu ut tibiis; aut his que ad aquam moventur; aut percussione quadam, ut in his que non nisi in concava area quedam feriuntur atque inde diversi efficiuntur soni.
- XVI 18, *De elementis musicae instrumentalis scilicet de sonis*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 3, p. 189, l. 15-190, l. 25)] Consonantia que omnem musicae modulationem regit, preter sonum fieri non potest. [...] Ex pluribus enim motibus acumen quam gravitas constat.
- XVI 19, *De sonorum differentiis et speciebus inequalitatis*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 3-4, p. 190, l. 25-191, l. 29)] In quibus autem pluralitas differentiam facit, eam necesse est in quadam numerositate consistere. [...] Est enim consonantia dissimilium inter se vocum, in unum redacta concordia. Que vero sunt inequalia, quinque inter se modis inequalitatis momenta custodiunt; [...] Postrema duo genera, quoniam ex superioribus mixta sunt, relinquuntur.
- XVI 20, *Que species inequalitatis aptentur consonantiis*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 5-6, p. 192, l. 24-194, l. 16)] Obtinere igitur maiorem ad consonantias potestatem videtur multiplex, consequenter autem superparticularis, superpartiens vero ab harmonie contentia separatur, ut quibusdam, preter Ptolomeo videtur. [...] Ptolomeus tamen etiam hanc proportionem inter consonantias ponit.
- XVI 21, *De proportionibus musicis*. [\*Boetius in musica libro I<sup>o</sup>\* (I 7, p. 194, l. 19-26)] Illud tamen cognitum esse debet, quod omnes musicae consonantie [...] [I 32, p. 222, l. 18-26] Propositio itaque numero vel linea... [I 33, p. 223, l. 9-24] Ergo nunc lectoris fidei que proponimus commendamus, ut arbitretur diapason in dupla... [...]. Diapason autem quinque tonis, ac duobus minoribus semitoniis expleri, neque ad sex tonos ullo modo pervenire.



- XVI 22, *De consonantia*. [\*Boetius in musica libro I\* (I 8, p. 195, l. 2-13)] Sonus igitur est vocis casus emelos, id est, aptus melo, in unam intensionem. [...] [I 28, p. 220, l. 1-10] Consonantia vero, licet aurium quoque sensus dijudicet, tamen ratio perpendit. [...] [I 29, p. 220, l. 13-16] In his autem comparationibus gravitatis atque acuminis [...] [I 30, p. 221, l. 12-20] Plato autem hoc modo fieri in aure consonantiam dixit. Necessè est inquit velociorem quideam esse acutiorem sonum. [...] [I 31, p. 221, l. 22-222, l. 12] Sed Nicomachus non arbitratur veraciter dictum; neque enim similium consonantiam esse ait, [...] Si igitur percussiones graviorum sonorum, commensurabiles sint percussionibus acutorum sonorum, non est dubium quin ipsa commensuratio sibi misceatur, unamque vocum efficiat consonantiam.
- XVI 23, *Quod in musica non sit penitus innitendum sensui sed amplius rationi*. [\*Boetius in musica libro I\* (I 9, p. 195, l. 16-196, l. 15)] Sed de his ita proponimus, ut non omne iudicium sensibus demus, quamquam a sensu aurium huiusmodi artis sumatur omne principium [...] [I 10, p. 196, l. 18-197, l. 2] Hec igitur maxime causa fuit cur relicto aurium iudicio Pythagoras as regularum momenta migraverit [...]. Omnia hec inconsulta, minimeque estimans fidei, diu estuans inquirebat, quam ratione firmiter constanterque consonantiarum momenta perdisceret.
- XVI 24, *Qualiter Pythagoras consonantiarum proportionem investigavit*. [\*Boetius in musica libro I\* (I 10, p. 197, l. 2-26)] Cum interea divino quodam nutu preteriens fabrorum officinas, pulsos malleos exaudit diversis sonis unam quodammodo continentiam personare. [...] Novem vero ponderum ad 6 et 12 ad 8 diapente consonantiam permiscebant 9 vero ad 8 in sesquioctava proportionem resonabant tonum.
- XVI 25, *Adhuc de eodem et de Tubal*. [\*Boetius in musica libro I\* (I 11, p. 198, l. 11-28)] Tunc igitur domum reversus, varia examinatione perpendit. [...] Itaque invenit regulam, que ex re vocabulum sumpsit, eo quod sit huiusmodi inspeccio fixa firmaque, ut nullum inquirentem dubio fallat iudicio.
- XVI 26, *De differentiis vocum*. [\*Boetius] Ex musica primo libro\* [I 12, p. 199, l. 2-18]. Nunc vocum differentias colligamus. [...] [I 13, p. 199, l. 20-200, l. 5] Sed que continua vox est, et ea rursus qua decurrimus cantilenam [...]. Tantum enim unusquisque vel acutam valet extendere, vel extollere, vel deprimere gravitatem, quantum vocis ejus naturalis patitur modus.
- XVI 27, *De modo audiendi sive formandi auditum*. [\*Boetius in musica libro I\* (I 14, p. 200, l. 6-21)]. Nunc quis modus audiendi sit disseramus. [...] Itaque diffunditur et omnium circumstantium simul ferit auditum atque illi est obscurior vox qui longius steterit, quoniam ad eum debilior pulsus aeris unda pervenit.
- XVI 28, *De speciebus cantilenarum*. [\*Boetius in musica libro I\* (I 15, p. 200, l. 23-26)]. His igitur ita propositis, dicendum videtur quot generibus omnis cantilena texatur, de quibus harmonice inventionis disciplina considerat. [I 21, p. 212, l. 25-213, l. 17] Sunt autem tria, diatonon, chroma, enarmonium. [...] Enarmonium vero quod est magis coaptatum, cantatur in omnibus tetrachordis per diesin, et diesin, et ditonum. Diesis autem est semitonii dimidium.

- XVI 29, *De harmonica regula*. [\*Boetius] Ex musica V<sup>o</sup> libro\* [V 2, p. 352, l. 4-26; p. 354, l. 9-20] Harmonia regula est facultas, differentias acutorum sonorum et gravium, sensu ac ratione perpendens [...]. [V 3, p. 354, l. 23-25] Huiusmodi igitur instrumentum, in quo rationis adhibito modo, sonorum differentie perquiruntur, vocatur harmonica regula.
- XVI 30, *De differentiis vocum juxta Ptolomeum*. [\*Boetius ex musica V<sup>o</sup> libro\* (V 5, p. 356, l. 5-25)]. Differentias sonorum Ptolomeus dividit hoc modo. Vocum alie sunt unisone, alie minime. [...] [V 6-7, p. 356, l. 26-357, l. 24] Cum igitur non unisonarum vocum alie sunt continue, alie disgregate continue quidem tales sunt, ut inter se earum differentia communi fine iungatur, nec habeat locum designatum vox acuta gravisque, quem teneant. [...] Consone autem vocantur, que copulate, mixtos suavesque efficiunt sonos. [...] diapason vero ac diatessaron consonantiam esse non estimant, idcirco quoniam non in superpartulari vel multiplici cadit comparatione, sed in multiplici superpartione.
- XVI 31, *De partibus musicæ juxta Isidorum*. [...] \*Ex musica Boetii\* [IV 1, p. 301, l. 15-302, l. 5]. Ut autem sit sonus, motum esse necesse est. [...] Consone quidem sunt, que simul pulse suavem permixtumque inter se coniungunt sonum. Dissone vero, que simul pulse, non reddunt suavem neque permixtum sonum.
- XVI 35, *Quod scientia musicæ magis sit in speculatione quam in operatione*. \*Ex musica Boetii\* [I 34, p. 223, l. 28-225, l. 15]. Nunc illud est intuendum, quod omnis ars omnisque etiam disciplina, honorabiliorem naturaliter habeat rationem, quam artificium, quod manu atque opere artificis exercetur. [...] Isque est musicus, cui adest facultas secundum speculationem rationemve propositam, ac musicæ convenientem, de modis ac rythmis, deque generibus cantilenarum, ac de permixtionibus et de poetarum carminibus iudicandi.

## Table des matières

Avant-propos	
Cédric GIRAUD et Martin MORARD .....	VII
Préface	
Philippe CONTAMINE .....	IX
<i>Travaux et publications scientifiques de Jacques Verger</i> .....	XIII
<i>Index des travaux et publications scientifiques de Jacques Verger</i> .....	XXXIX

### L'INSTITUTION SCOLAIRE : MODÈLES ET REPRÉSENTATIONS (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

La réception de la législation scolaire carolingienne dans les collections canoniques jusqu'au Décret de Gratien (IX <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècle)	
Thierry KOUAMÉ .....	3
Les influences italiennes et la naissance de l'université de Paris	
Nathalie GOROCHOV .....	47
Le modèle parisien des <i>cessationes a sermonibus et lectionibus</i> ou l'invention de la « grève » à l'Université (XIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle)	
Antoine DESTEMBERG .....	73
Le jardin du savoir. Représentation de la ville universitaire à la fin du Moyen Âge	
Lyse ROY .....	103
« Les universités sont de fondation païenne et sont aussi peu utiles que le diable à l'Église ». Sens et fortune d'une proposition wycliffiste	
Olivier MARIN .....	123

LES LIEUX DE LA PRATIQUE :  
COLLÈGES ET ABBAYES (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

De l'Irlande au collège des Bernardins ? Étienne de Lexington et la réforme des maisons cisterciennes irlandaises (1228-1245) Julie BARRAU .....	151
Mort et vie du collège dit de la « Petite Sorbonne » Claire ANGOTTI .....	171
Les livres des chanoines de Saint-Sernin de Toulouse d'après les inventaires de 1246 et 1263 Martin MORARD .....	201
Les collèges séculiers de Cahors et Toulouse (XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles) : des écoles de gestion ? Patrice FOISSAC .....	267

PARCOURS DE CULTURES : CONTENUS ET PROFILS

<i>Tene fontem et totum habes</i> : l'unité du <i>Didascalicon</i> d'Hugues de Saint-Victor Dominique POIREL .....	293
Humbeline–Héloïse. Variations autour de deux figures du monachisme féminin au XII <sup>e</sup> siècle Alexis GRÉLOIS .....	329
Les sermons inédits de Guillaume le Français (fl. 1130-1140), moine de Saint-Bertin Cédric GIRAUD .....	347
De la satire politique au « miroir » : Jean de Galles et la lecture du <i>Policraticus</i> de Jean de Salisbury au XIII <sup>e</sup> siècle Frédérique LACHAUD .....	385
La figure de Boèce et ses œuvres dans le <i>Speculum majus</i> de Vincent de Beauvais Isabelle DRAELANTS .....	409
Les livres des étudiants français à Bologne au début des années 1270 Cécile FABRIS .....	449



## TABLE DES MATIÈRES

665

Par la parole et par les actes. Les clercs et la diffusion du savoir  
dans les *Révélation*s de Brigitte de Suède

Corinne PÉNEAU ..... 467

Le chancelier de l'université de Paris Roberto de' Bardi et la curie  
au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

Étienne ANHEIM ..... 507

Études universitaires et vie active des procureurs à la cour pontificale  
d'Avignon sous Urbain V et Grégoire XI

Pierre-Marie BERTHE ..... 529

## SAVOIRS ET POUVOIRS DE LA NOBLESSE

De l'université au château : les précepteurs des enfants nobles en France  
à la fin du Moyen Âge

Sarah FOURCADE ..... 549

Un duc de Bourbon à la cour de l'empereur Charles IV.  
Note sur les relations franco-impériales (1357-1359)

Jana FANTYSOVA-MATEJKOVA ..... 583

Charles VII et les Français dans le procès de condamnation de Jeanne d'Arc

Xavier HÉLARY ..... 597

Noblesse française, noblesse génoise : rencontre et acculturation  
(1499-1512)

Fabien LEVY ..... 615

Postface — *Jacques Verger ou l'historien et son territoire*

Serge LUSIGNAN ..... 635

Index des sources manuscrites citées ..... 641

Index des noms de personnes ..... 645

Liste des contributeurs ..... 657

*Tabula gratulatoria* ..... 659

